Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada.....	$2.00
" " Etats-Unis..	$2.50
" " Europe....	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 23 mai, 1923 No. 12

Pour la "Journée des Ecoles"

Dans un mois nous serons à la veille du 24 juin. Nous n'avons donc plus que quelques semaines devant nous pour songer à la préparation de cette "Journée des Ecoles" dont l'idée, proposée à la dernière Convention, a été acceptée de tous avec tant d'enthousiasme.

En faisant coïncider cette "Journée" avec la célébration de notre Saint-Jean-Baptiste, bien loin de nuire à l'éclat de cette dernière, nous lui donnerons au contraire un but précis éminemment patriotique.

Notre fête nationale ne doit pas être un simple prétexte à divertissements, et à discours plus ou moins sonores. Si nous tenons à affirmer notre patriotisme ce jour-là, que ce ne soit pas uniquement par des paroles, mais surtout par des actes, par l'appui donné à nos oeuvres nationales. Or la première de nos oeuvres nationales en ce moment, c'est l'école.

L'école franco-catholique! Voilà au moins une idée qui a l'avantage d'être simple et à la portée de tous. Comment pourrait-on mettre en doute l'importance de la question scolaire, alors qu'autour de nous nos adversaires se préoccupent sans cesse de la résoudre à notre désavantage manifeste? Qui oserait nier la nécessité d'une éducation française et catholique pour sauvegarder la génération nouvelle qui grandit en plein milieu anglais et protestant?

Nos enfants seront ce que nous les aurons faits, et l'expérience nous montre chaque jour que nous avons à exercer une grande vigilance pour préserver leur mentalité canadienne. Quelle que soit la surveillance dont on entoure l'enfant à la maison, l'influence de l'école a tôt fait d'y détruire ce que la mère a péniblement édifié. Mais dans nos centres franco-canadiens au moins, nous pourrions avoir des institutrices de notre race. Il faut s'efforcer de nous en procurer, soit en formant des jeunes filles dans la province même, soit en faisant appel aux institutrices canadiennes-françaises de l'Est.

C'est pour atteindre ce but que des patriotes clairvoyants ont fondé, en 1917, l'Association Interprovinciale. Nous avons là une organisation active, bien connue de tous, qui nous a rendu de grands services et dont le besoin se fait sentir de plus en plus. Notre devoir est de l'aider en lui fournissant le nerf de la guerre, sans lequel elle ne saurait suffire à la lourde tâche qui lui incombe. On se souvient que c'est à son bénéfice qu'avait été organisée, en 1918, notre première "Journée des Ecoles". Faire de cette "Journée" une institution annuelle permanente, c'est simplement reconnaître dans la pratique que l'aide matérielle à nos écoles doit constituer l'une de nos préoccupations maîtresses et doit être organisée de façon systématique.

Dieu merci, nous avons fait un grand pas, récemment, dans nos oeuvres d'éducation. Grâce à la clairvoyance et au zèle patriotique de S. G. Mgr Prud'homme, le diocèse de Prince-Albert a depuis quelques mois un prêtre visiteur des écoles et nous savons que l'archidiocèse de Régina est à la veille d'avoir aussi le sien. Mais cette visite de nos écoles, de même que les examens de français et la remise de diplômes qui suivront en leur temps, entraînent forcément des dépenses. C'est pour cela que l'A. C. F. C. demande à tous les centres franco-canadiens de la province d'organiser des fêtes dont le produit sera versé dans sa caisse générale et lui fournira les moyens de poursuivre utilement l'oeuvre commencée.

Comment s'y prendre pour récolter une recette aussi abondante que possible? Les moyens peuvent différer avec les localités et nos Franco-Canadiens sont assez ingénieux pour se tirer d'embarras dans les cas les plus difficiles.

Une séance dramatique est toujours un divertissement très goûté. Nos jeunes compatriotes s'y entendent à monter des pièces assez difficiles parfois. C'est un excellent exercice de formation pour les acteurs, en même temps qu'une agréable soirée assurée pour le public.

Si l'on ne se sent pas de taille à jouer du drame ou de la comédie, il y a toujours moyen d'avoir au moins un concert. Toutes nos paroisses ont leurs artistes amateurs qui savent chanter une bonne chanson, réciter un spirituel monologue. Quant à la musique, il n'y a que l'embarras du choix pour trouver une excellente pianiste parmi nos Canadiennes dans tous nos centres sans exception.

A cette époque de l'année, nous le savons, les loisirs sont rares chez notre population rurale, mais ils vont devenir plus fréquents avec la fin des semailles. L'importance de la cause mérite bien que l'on fasse quelques sacrifices pour préparer une petite séance intéressante et fructueuse.

Partout où il sera possible de se procurer un orateur, une causerie sur la question des écoles s'impose. Nous sommes sûr que tous ceux qui auront l'honneur de prendre la parole à cette occasion sauront se montrer à la hauteur de la tâche et déposer dans l'âme de leurs auditeurs de bonnes semences de vérités qui germeront en résolutions pratiques.

Nous ne nous adressons pas ici seulement aux cercles locaux de l'A. C. F. C. ni aux centres importants. Un mouvement comme celui-ci devrait s'étendre à toutes les parties de la province sans exception et partout où sont établis des groupes de nos compatriotes. Pourquoi chaque district scolaire n'aurait-il pas sa petite soirée à lui? Deux ou trois personnes de bonne volonté suffisent pour mettre l'affaire en train. Rien de plus facile à organiser qu'une partie de paniers ou une partie de cartes. Les produits de ces différentes réunions, mis ensemble, produiront une somme rondelette pour la caisse de nos écoles et de notre organisation nationale. Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Nous exhortons nos amis à se mettre immédiatement à l'oeuvre, s'ils ne l'ont déjà fait, pour organiser leur "Journée des Ecoles". La cause qu'il s'agit de soutenir est d'une importance vitale pour la survivance française dans l'Ouest. Nos compatriotes savent se montrer généreux chaque fois qu'on leur tend la main, même lorsqu'il s'agit d'oeuvres qui leur sont totalement étrangères. Il ne sera pas dit que l'argent des Franco-Canadiens va uniquement dans la caisse d'organisations qui nous sont indifférentes ou même hostiles. Sachons manifester un patriotisme pratique, le mois prochain, en contribuant tous, dans la mesure de nos moyens, au succès de la "Journée des Ecoles".

DONATIEN FREMONT

Encore une banque pillée

Winnipeg — Trois hommes armés et masqués ont fait sauté le coffre-fort de la Banque de Toronto, à Mather, Man., et se sont enfuis dans leur auto, probablement par la frontière internationale, emportant $3,000 en argent et $200 en obligations négociables. Les billets et autres valeurs n'ont pas été touchés.

A 2 h. 45 du matin, les bandits, qui étaient vêtus de noir et portaient des masques noirs, ont réveillé le caissier, qui couchait dans la banque. Par des menaces ils l'ont obligé à ouvrir la porte extérieure du coffre-fort et la porte intérieure a été forcée au moyen d'un explosif. A 3 h. 05, le travail était accompli. Les bandits ont ramené le caissier dans son lit et l'ont laissé ligoté pendant qu'ils s'enfuyaient. Lorsque le caissier a été capable de se libérer lui-même, il est allé réveiller le gérant et l'alarme a été donnée d'une localité voisine, les fils du télégraphe et du téléphone de Mather ayant été coupés. Il était alors 5 h. et les voleurs avaient eu amplement le temps de s'échapper.

La police provinciale croit que ce sont les mêmes qui ont opéré à Dollard.

—:o:—

MOOSE JAW — Andrew T. Lyons, un policier du C.N.R., a été frappé de cinq coups de couteau par Robert Gozzard, un fermier de Lake Johnson. Sa vie est en danger. Le meurtrier a été arrêté.

M. Bonar Law démissionne

La maladie l'oblige à prendre cette décision— Sa retraite provoque des regrets unanimes en France et en Angleterre— Curzon ou Baldwin le nouveau ministre.

Londres — M. Bonar Law, premier ministre, a envoyé sa démission au roi pour cause de mauvaise santé. Il a été incapable de la présenter lui-même personnellement. Ainsi finit la brève mais fructueuse administration du premier ministre de naissance canadienne, et elle finit au milieu de problèmes importants et perplexes, surtout dans un état d'incertitude au sujet des relations de la Grande-Bretagne avec la France et la Russie.

Qui va lui succéder?

Une sérieuse divergence d'opinion existe dans le parti conservateur au sujet du successeur de M. Bonar Law. Les chefs du parti ont tâté rapidement l'opinion et se sont aperçus qu'il y avait de grandes différences de vues parmi leurs troupes. Les partisans de Stanley Baldwin et de Lord Curzon sont numériquement à peu près également divisés et il semble y avoir peu d'espoir d'un compromis. L'opinion se fait jour de plus en plus de demander de nouveau à Lord Balfour de reprendre la tête du parti, si l'on ne peut en venir à un arrangement immédiat.

Dans les cercles politiques il y a presque unanimité pour désigner soit Lord Curzon, soit Stanley Baldwin comme le successeur d'Andrew Bonar Law. On mentionne aussi le compte de Derby, Austen Chamberlain et Balfour.

Regrets unanimes

Les journaux de toutes nuances déplorent la retraite de Bonar Law et surtout sa mauvaise santé qui en est la cause. Il n'y a pas une seule note discordante et l'on peut dire que pas un homme d'Etat vivant, à l'exception de Balfour, ne pourrait soulever un tel concert de regrets sympathiques en pareille circonstance.

La France aussi

Paris — M. Poincaré, se joignant aux membres de son cabinet et à la presse française, a envoyé à l'ex-premier ministre un message exprimant le sentiment général de la population.

"La France, a-t-il télégraphié, regrette profondément la détermination que l'état de votre santé vous a obligé à prendre. Elle n'oublie pas que vous avez contribué de toute votre force au maintien intact d'une alliance nécessaire pour la tranquillité du monde".

Le Petit Parisien dit que pendant les quelques mois qu'il a été premier ministre, M. Bonar Law s'est toujours montré un "parfait gentleman". Ceci traduit le sentiment général.

Le Matin estime que la démission de M. Bonar Law n'a rien de l'importance de la retraite de Lloyd George, en tant que celui-ci laissait une certaine initiative à Lord Curzon.

Le Journal parle avec émotion de l'amitié de l'ex-premier pour la France, de sa modération et de sa droiture, "heureux contraste avec le tempérament de son prédécesseur".

Tous les articles des journaux français saisissent l'occasion de lancer une pointe à Lloyd George. Ainsi l'*Eclair*, l'organe de Briand, dit: "La France ne peut que regretter la retraite soudaine de l'homme qui, après le cauchemar Lloyd Georgien, nous a montré que nous avions encore de vrais amis en Angleterre".

Le Budget de M. Fielding

Il ne comporte pas de nouvelles taxes, mais de nombreuses modifications de détail aux douanes— Une porte ouverte du côté des Etats-Unis— Un amendement des progressistes— M. Motherwell et les fermiers de l'Ouest.

Ottawa — L'hon. M. Fielding, Ministre des Finances, a prononcé son 17e discours sur le budget. Il a annoncé quelques réductions et un surplus de 14 millions sur les dépenses ordinaires, mais il estime que les chemins de fer vont requérir 74 millions, ce qui laisse un déficit de $60.000.000.

Le ministre a dit la nécessité de stabiliser le tarif et déclaré que le Canada est prêt à conclure un accord de réciprocité commerciale avec les Etats-Unis quand ceux-ci le jugeront à propos.

Le budget en résumé

Remise de 10 pour cent sur le tarif douanier de préférence, à la condition que les articles importés de Grande-Bretagne arrivent directement du Royaume-Uni dans nos ports et que le taux des droits de douane dépasse 15 pour cent de la valeur.

Coupure d'un demi-sou la livre sur les droits de douane dont on frappe le sucre raffiné importé de l'étranger.

Abolition des droits spéciaux sur le *dumping* du sucre coûtant 8 sous la livre, ou plus.

Abolition de tous les droits de douane et d'accise dont on a frappé les cigarettes en 1922.

La taxe sur les chèques, billets, etc., réduits à un maximum de $1 au lieu de $2 (du 1er août 1923 seulement).

L'impôt du timbre sur les reçus reste.

Il y aura peut-être un bill relatif au remaniement de l'impôt sur le revenu.

La taxe des ventes est fixée à 6 pour cent; on le percevra directement du fabricant canadien ou de l'importateur, dès la sortie de la fabrique ou de l'entrepôt.

Insertion dans le tarif de clauses autorisant le ministère canadien à négocier, en tout temps, une entente réciprocitaire avec le gouvernement américain, sujette à l'approbation du parlement canadien.

Les machines pour distribuer le papier aux presses et les machines pour impressions par procédés photographiques seront traitées comme les presses d'imprimeries, aux douanes, bénéficiant d'un tarif de préférence de 5 pour cent et d'un tarif intermédiaire ou général de 10 pour cent.

Remise de 60 pour cent des droits de douane payés sur des machines ou parties de machines qu'on ne fabrique pas encore au Canada et qui serviront à la fabrication d'objets qu'on ne fabriquait pas ici, le 12 mai 1923. Remise de 99 pour cent des droits sur le cuivre en gueuse ou en barres servant à la fabrication des lingots pour fils électriques.

Abolition de l'impôt de 1922 sur les boissons et eaux gazeuses et sur certaines confiseries. Droit d'accise de 1 sou la livre sur l'acide carbonique en cylindre qui sert à confectionner ces boissons.

Prime de 1 sou et demi la livre sur le cuivre produit au Canada pour consommation domestique et sur le chanvre produit dans les mêmes conditions; cette prime décroît d'année en année, ne vaut que pour 5 ans et ne doit pas dépasser $200,000 par an.

Modifications à la baisse de certains droits de douane sur les arrache-souches; remise de 40 pour cent de droits payés sur les matières qui servent à les fabriquer; assimilation des articles de soie artificielle, quant à la douane, à la soie naturelle.

Les modifications que subit le tarif douanier et la loi de l'accise sont en vigueur dès aujourd'hui, 12 mai; le maximum de $1, quant aux timbres sur les chèques, billets, etc., au lieu de $2, ne sera en vigueur que le 1er août 1923.

L'amendement des progressistes

La discussion est engagée sur le discours du budget. Cette année ce ne sont pas les conservateurs mais les progressistes qui ont proposé un amendement.

Voici l'amendement présenté par M. Forke, chef des progressistes:

Attendu que la politique tarifaire du gouvernement telle qu'indiquée par le discours du budget du ministre des finances, particulièrement par sa déclaration en faveur de la stabilité du tarif actuel et par la déduction qui en découle, que le gouvernement ne se propose pas dans le tarif, constitue une répudiation de la politique tarifaire du programme libéral de 1919 et contredit la déclaration faite par le ministre des Finances à la dernière session que les changements qu'il avait faits étaient un pas dans la bonne voie:

Attendu que la politique fiscale du gouvernement telle qu'elle est actuellement soumise s'appuie sur le principe de la protection et que sous ce rapport elle ne se distingue pas de celle de ses prédécesseurs;

Et attendu que la situation des industries premières et la position des consommateurs sont telles qu'il faut y remédier immédiatement.

Qu'il soit résolu en conséquence que, tout en reconnaissant que les changements dans la politique fiscale du pays doivent être faits de manière à ne pas nuire aux industries, cette Chambre est d'opinion que le principe de la protection comme base de la politique fiscale du Canada est erroné et que toute réclamation pour de la protection devrait être entendue publiquement devant un comité spécial du parlement;

De plus que les meilleurs intérêts du Canada soient servis par

(A) Une réduction immédiate et substantielle dans le tarif particulièrement sur les articles de première nécessité et sur les instruments de production.

(B) Une augmentation immédiate de la préférence anglaise jusqu'à 50 pour cent du tarif général.

(C) La réciprocité commerciale avec les Etats-Unis sur les bases du traité de réciprocité proposé en 1911.

Et de plus que les pertes du revenu, s'il y en a, qui peuvent résulter de la réduction des droits de douanes soient compensées par

(A) Le rajustement et l'augmentation de l'impôt sur le revenu qui devrait peser plus lourdement sur les revenus non gagnés.

(B) L'accroissement et l'extension des droits d'accise et des autres taxes sur les articles de luxes.

M. Motherwell

Au cours de la discussion sur le budget, à signaler surtout un discours de M. Motherwell, ministre de l'agriculture.

Après avoir soutenu que le gouvernement a tout fait pour aider l'exportation du bétail en Angleterre, M. Motherwell parle du beurre et du fromage. Autrefois, dit-il, ces produits canadiens occupaient le premier rang sur le marché britannique. Ils n'occupent plus que le second rang et bientôt ils passeront en troisième place après celui du Danemark et de la Nouvelle-Zélande. Nous devrons améliorer nos méthodes sous peine de perdre notre meilleur marché que d'autres pays sont à conquérir. Nos fabriques sont trop petites, elles suivent un système routinier, et il faut une amélioration sur toute la ligne.

Après ce cri d'alarme, M. Motherwell fait un appel aux libéraux de l'Ouest. Le gouvernement, dit-il, veut mettre en pratique son programme tarifaire de 1919. Il a commencé l'an passé, il continue cette année, et il terminera l'an prochain ou dans les années subséquentes. Il ne faut pas tout faire à la fois. Malheureusement les affirmations de M. Motherwell viennent en conflit direct avec les paroles de M. Fielding sur la stabilité tarifaire; les progressistes lui demandent d'expliquer cette contradiction trop directe. Le ministre de l'agriculture s'en tire par des boutades; cependant les paroles qu'il a prononcées pourront servir aux libéraux irrédentistes de l'Ouest pour mener une certaine propagande en faveur du parti.

Les conditions dans l'Ouest

Puis il parle des conditions dans l'Ouest. Il faut avoir une épine dorsale d'acier pour supporter sans défaillir le pessimisme des députés fermiers de l'Ouest, dit-il. Les conditions ne sont pas si mauvaises cependant. Divers faits révèlent que les gens font de l'argent. Ils seraient plus prospères cependant s'ils pratiquaient la culture mixte, l'élevage, etc., car la culture du blé seule n'est pas très payante. Si les gens de l'Ouest suivaient l'exemple de ceux de l'Est, couraient moins après les hypothèques et se battaient un peu plus les flancs pour payer leurs dettes, s'ils suivaient les méthodes coopératives de la province de Québec qui sont admirables et ont éliminé l'intermédiaire, s'ils reconnaissaient, par exemple, l'importance du silo pour l'industrie laitière, ils amélioreraient rapidement leur sort et laisseraient le parlement tranquille. Ils laisseraient aussi venir les nombreux immigrants dont nous avons besoin, car si nous attendons que tous les Canadiens soient prospères avant d'en laisser venir, le ciel nous tombera sur la tête auparavant.

M. Motherwell prêche ensuite la protection aux progressistes. Il en faut un peu sans aucun doute, dit-il. Ainsi un pays agricole comme le nôtre doit manufacturer lui-même ses instruments aratoires. Il doit aussi fabriquer sa ficelle à gerbes, car il en importe pour des millions par année, et notre sol peut produire le chenevis qui en est la matière première. C'est pourquoi M. Fielding a bien fait d'accorder des subsides à cette industrie qui peut devenir immense et fournir toutes les provinces canadiennes.

Pour terminer, M. Motherwell affirme que les ressources naturelles des provinces de l'Ouest sont souvent un embarras pour le Canada, et nous ont rapporté un déficit d'au moins vingt millions d'administration depuis que nous les possédons.

LES "MINEURS" DE BLE

Montréal—A l'assemblée annuelle des employés de la Banque d'Hochelaga, le sénateur Béique, vice-président de la banque, a protesté contre les demandes exagérées des gens de l'Ouest. Il a déclaré que ceux qui sont allés faire de la culture dans l'Ouest Canadien l'ont fait dans beaucoup de cas en vue de s'enrichir rapidement. Ce sont, a-t-il dit, des spéculateurs en agriculture qui ont "miné" les champs de blé de l'Ouest Canadien sans s'occuper de ce qui pourrait en résulter par la suite.

Les fêtes de Mgr Laval à Québec

Une brillante soirée au Manège militaire— Discours de Mgr Gariépy, de M. Naggiar, de M. Taschereau— La cérémonie religieuse dans la chapelle du Séminaire.

Québec — Les fêtes en l'honneur de Mgr de Montmorency-Laval ont débuté par une grande manifestation musicale au Manège militaire. Devant un auditoire d'au moins 6,000 personnes, un choeur de 300 voix, accompagné de la Société Symphonique de Québec, a donné une magistrale exécution de la grande trilogie sacrée de Charles Gounod, "Rédemption". M. Joseph Vézina, docteur en musique de l'université Laval, a dirigé en maître cette exécution.

L'autorité religieuse et civile était représentée, à cette grande manifestation, par ses plus hauts dignitaires. Aux premiers rangs de l'auditoire, on remarquait: Son Eminence le cardinal Bégin qui ne put assister qu'au commencement; Mgr Gariépy, qui présidait avec Son Eminence; Son Excellence le très honorable sir Charles Fitzpatrick; l'honorable M. L. Taschereau; M. P.-E. Naggiar, consul général de France au Canada; Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina; Sa Grandeur Mgr J. Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-nord; Sa Grandeur Mgr Léonard, évêque de Rimouski; Sa Grandeur Mgr Ross, évêque de Gaspé; Son Honneur le maire Samson; Mgr Amédée Gosselin; Mgr J.-E. Laberge, Mgr Laflamme; Mgr Berlioz, évêque missionnaire; tous les professeurs de l'université Laval, etc. L'estrade où se trouvaient les exécutants était joliment décorée aux couleurs françaises et aux armoiries de l'université Laval. Au-dessus, était suspendue une photographie de Mgr de Laval. Les élèves du Petit Séminaire avaient pris place dans les galeries.

Discours de M. Naggiar

Mgr Gariépy prit le premier la parole pour remercier de leur présence les éminents personnages venus pour la circonstance; puis il invita à parler le consul de France.

Après avoir exprimé sa joie de se retrouver à Québec, dont il fit l'éloge, M. Naggiar dit:

"La circonstance qui nous réunit aujourd'hui est une de celles qui ne pouvait passer sans que la France fût présente.

"Si vous me voyez parmi vous, c'est à un double titre.

"C'est d'abord en ma qualité de représentant du Gouvernement de la République qui a tenu à ce que, à cet hommage rendu par Québec à l'une des grandes figures de la France du XVIIème siècle, la France du XXème s'associât de plein coeur.

"C'est aussi, et je n'aurais garde de l'oublier, comme membre français du comité canadien du monument de Mgr de Laval. J'ai la bonne fortune, en effet, de figurer parmi les membres éminents de ce comité d'honneur et mon voeu le plus cher serait, en juillet prochain, de passer de l'honneur à l'oeuvre et d'assister aux fêtes de Montigny-sur-Avre.

"De ce prélat que puis-je dire qui ne risque de paraître insuffisant? J'aurais désiré qu'une voix française plus autorisée pût se faire entendre et vous parlât du premier évêque du Canada, de cet illustre fondateur de l'Eglise, de la paroisse et de l'enseignement canadiens.

"Et cependant m'autorisez-vous à dire que, pour comprendre et admirer son oeuvre si vivante sur cette terre où tant d'énergies sont dépensées et où elles ont si bien fructifié, il suffit d'être Français.

"François de Montmorency Laval est, en effet, un grand Français et de la Grande Ecole.

"A ce titre, il nous appartient autant qu'à vous. Il est nôtre, de même que sont vôtres tant de Fils de France, d'autrefois et d'aujourd'hui, les Bossuet et les Pasteur, pour ne citer que ces deux génies, que ces deux grands flambeaux de l'Humanité, qui sont l'honneur et le bien commun de toutes les branches de la famille française.

"Il y a dans les oeuvres de ces grands hommes une chose qui les marque à travers le temps et qui fait qu'on les reconnaît parmi d'autres.

"C'est qu'elles durent.

"Et c'est par là aussi que Mgr de Laval s'apparente à ces esprits sublimes.

"L'oeuvre qu'il a faite, elle est vivante et prospère; les institutions qu'il a fondées ont grandi et se multiplient et, pareilles à des enfants qui croissent, elles s'avancent dans la lumière, prennent chaque jour plus de souplesse et plus de force comme pour mieux s'adapter aux nécessités de l'heure présente.

"Mgr de Laval est un homme du XVIIème siècle. Il a, comme tous ceux de ce grand siècle, construit solidement et sur de bonnes bases. S'il revenait aujourd'hui, sans doute trouverait-il à redire à quelques-unes des choses de ce temps.

"Et cependant, il y a au moins deux choses qu'il reconnaîtrait.

"Ici, il retrouverait le sang de France, ce bon sang qui ne saurait ni mentir ni faiblir. Il le retrouverait intact et grandi à travers tous les périls.

"En France, — et ne croyez pas, Messieurs, que nous ayons tant changé, les Français possède le secret de la durée dans la souplesse — Mgr de Laval retrouverait aussi les siens. Les Français de la Marne et de Verdun, les Canadiens de Vimy sont les frères des soldats de Turenne.

"Chez vous et chez nous, il reconnaîtrait tant de tradition d'héroïsme, tant de dévouement religieux et laïc, tous les charmes d'une culture et d'une langue communes, et par-dessus tout, la notion de l'équilibre et de l'ordre, le goût des travaux d'avant-garde, l'amour passionné de l'Humanité et de la Justice.

"Tous ces faits par où nous nous reconnaissons nous-mêmes, concédez-moi qu'il fait bon de nous attacher à les chercher. Ce qui compte dans une famille, c'est ce qui réunit, ce qui fait du bien au coeur, c'est ce par quoi on se retrouve.

"Et s'il est une fête de famille à laquelle j'ai de la fierté d'avoir été convié, à laquelle je songerai toujours avec une grande joie c'est vraiment celle d'aujourd'hui, car elle permet de nous rejoindre au point de chères origines.

"Laissez-moi", conclut M. Naggiar, "me réjouir avec vous de l'honneur rendu en ce jour à Mgr de Laval, l'un des grands esprits de ce temps, et souhaiter que son oeuvre grandisse encore pour le plus grand bien et la gloire renouvelée de nos deux patries."

L'honorable M. Taschereau prononça aussi un discours, après l'exécution de la première partie de la trilogie. Le premier ministre amusa l'auditoire quand, en parlant de l'oeuvre accomplie par Mgr de Laval, il dit: "Je suis plus dans mon rôle en rappelant les difficultés que Mgr de Laval eut avec Montréal".

Le lendemain, grand'messe pontificale célébrée à la chapelle du séminaire, par S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé. Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé Cyrille Gagnon.

—:*:—

Qu'ils payent!..

M. Poincaré répète que les Français resteront dans la Rhur tant que l'Allemagne n'aura pas payé.

Commercy — M. Poincaré a prononcé dimanche un discours à Commercy. Il a répété que la France resterait dans la Ruhr tant qu'elle ne serait pas payée. Le président du conseil n'a pas fait allusion aux notes envoyées par le gouvernement allemand à la Grande-Bretagne et à l'Italie, mais il a exprimé de nouveau énergiquement sa détermination de s'en tenir fermement à la politique précédemment indiquée par lui.

"Nous sommes dans la Rhur, a dit M. Poincaré, et tant que l'Allemagne n'aura pas payé, nous y resterons".

Le président du conseil a prononcé ces paroles au cours de l'inauguration du monument érigé à la mémoire de 227 enfants de Commercy tués pendant la guerre et qu'il connaissait tous.

"Il y a plus de 1,900 ans que nous avons appris à connaître les Allemands, a dit M. Poincaré, en expliquant pourquoi il jugeait nécessaires des garanties du gouvernement allemand. Nous n'avons jamais remarqué qu'ils aient beaucoup changé. C'est un peuple pour qui la guerre est une industrie nationale éternelle et pour qui la paix n'a jamais été autre chose qu'une trève entre les combats."

Après avoir fait observer que l'Allemagne n'avait pas su profiter de sa leçon, M. Poincaré a demandé: "Faut-il une catastrophe allemande pour réveiller le pays et lui faire comprendre que s'il veut mériter la confiance du monde, il doit d'abord tenir sa parole et exécuter ses promesses?"

M. Poincaré a répondu à la récente suggestion de Lloyd George qui accusait la France d'ingratitude à l'égard de la Grande-Bretagne dont elle pourrait encore avoir besoin.

"Certainement, a-t-il dit, nous serons éternellement reconnaissants à tous les peuples qui sont venus dans notre pays envahi pour défendre une cause commune. Mais nous ne craignons pas de dire que la même reconnaissance nous est due par tous nos compagnons d'armes".

M. Poincaré a ajouté que les morts, dont la France a eu le plus grand nombre, ont barré la route de Paris aux Allemands.

Le Cardinal Touchet et l'Archevêque de Cologne

Réponse à une circulaire contre le traité de Versailles et l'occupation de la Ruhr.

Orléans — Les "Annales religieuses d'Orléans" publient une lettre que le cardinal-évêque d'Orléans vient d'adresser au cardinal archevêque de Cologne et aux évêques de Munster et de Paderborn, en réponse à une circulaire imprimée qu'ont reçue tous les évêques de France, pense-t-il, et que l'expéditeur allemand assure avoir été envoyée dans le monde entier.

Cette circulaire attaque violemment le traité de Versailles, le gouvernement français et les mesures prises par lui dans l'occupation de la Ruhr.

Dans cette lettre le cardinal Touchet dit:

"L'objet fondamental de votre circulaire est une protestation contre le traité de Versailles, dont l'exécution a décidé l'occupation de la Ruhr, et il convient que vous essayiez de détruire la valeur de cet instrument diplomatique, car nous ne faisons qu'user des facultés qu'il nous confère.

"Pour une autre raison, je ne m'étonne pas des griefs de Votre Eminence et de Vos grandeurs: il vous eût naturellement convenu que vos gens, après avoir promené la dévastation, la ruine d'églises, d'usines, de mines, incendié des villages entiers et ouvert un fleuve de sang en Belgique, dans nos provinces du Nord et de l'Est et bien ailleurs, pendant des années, puissent rentrer tranquillement, le mauvais coup fait, dans leurs foyers qui n'avaient pas vu l'ennemi, en déclarant, comme vous le faites, "que le peuple allemand ne peut pas être rendu responsable" et que, donc, nulle conséquence ne doit être tirée contre lui.

"Mais, Eminence, cela ne se pouvait pas. C'eût été l'insulte au droit public, au bon sens, à l'humanité même. Vous avez été battus. Contraints par la défaite, vous avez signé un traité. Nous ne pouvons estimer "que ce soit chiffon de papier", selon un mot d'un homme d'Etat que vous connaissez. Nous ne l'estimons pas, ainsi, parlant, comme vous-même, devant Dieu et notre conscience.

"Le jour où l'on verra reviser le traité de Versailles, ou ne pourra le faire sans l'agrément des nations signataires, spécialement la France et la Belgique. Soyez-en convaincue, Eminence, si ce fait se produit jamais, dans la mesure où nos gouvernements y auront consenti, nous accepterons la réformation.

"D'ici là, le traité de Versailles vaut".

Mais les évêques allemands font état, en les exagérant, des réparations déjà accomplies par l'Allemagne. L'évêque d'Orléans riposte, et il invoque l'argument véritable, l'argument de la justice:

"Vous vous posez en contradicteurs avec les hommes d'Etat de France et de Belgique. Ceux-ci sont d'honnêtes gens et ils déclarent que les réparations de nos provinces injustement et abominablement ravagées par les armées allemandes des sommes qui défient l'imagination, écrasent nos budgets, mettent en danger nos intérêts vitaux et n'ont jamais été remboursés par les auteurs des dommages.

"Ils ne nous trompent pas. "Vous êtes des débiteurs: il faut payer". Ils veulent vous faire payer; nous vous déclarons sans ambage que c'est notre droit de nation qu'ils agissent ainsi, que c'est le devoir de vos compatriotes de s'exécuter.

"Nous savons la chose possible et je n'hésite pas à vous dire ma solidarité absolue, doctrinale et politique dans la circonstance avec le gouvernement de la république française.

"S'il eût existé, comme vous l'affirmez, certains écarts matériels dans la coercition, nous les déplorerions dans la mesure où, mis en garde par tant de fausses nouvelles et tant d'exagération, ils nous seraient démontrés exacts. Mais laissez-moi vous dire que nous ne les mettrons jamais en parallèle avec les sévices historiques qui ont été exercés en Belgique et chez nous, ni avec l'assassinat contre nos ministres."

Justement indigné des procédés de propagande inqualifiables, le cardinal Touchet déclare qu'après avoir lu le numéro 1 des "Echos de l'Allemagne catholique", il renverra à leur expéditeur les numéros suivants. Et il termine en s'associant conditionnellement aux désirs de paix et de fraternité exprimés par l'archevêque de Cologne et ses suffragants, mais la justice étant sauve:

"Je prie Votre Eminence de croire, qu'ayant le regret de ne pouvoir partager ses idées, quant à la valeur et l'application du traité de Versailles, en particulier, j'ai la joie de pouvoir l'assurer d'être animé du même désir qu'elle de la paix et de la fraternité entre les peuples, amis dans la justice, base de toute paix durable: c'est-à-dire que je communie moi aussi aux sentiments, cités par vous, de notre Saint Père Pie XI quand il demande "que le Seigneur, auteur et amateur de la paix, préserve l'humanité des nouveaux malheurs et consolide peuples et gouvernements à des sentiments de charité, de justice, d'équité, de confiance, qui les fasse arriver à une véritable conformité de vues."

"J'offre à Votre Eminence et Vos Grandeurs mes sentiments de très profond respect.

Stanislas, cardinal Touchet
évêque d'Orléans".

—:*:—

Ce qui se passe

La résistance passive s'accentue

Essen — Un décret du Reich annonce que les mesures de résistance passive de l'Allemagne vont être renforcées. Ce décret fait défense aux Allemands de la Rhénanie et de la Ruhr de voyager dans les trains placés sous le contrôle des autorités françaises et belges. Cette mesure a pour but de réduire encore les moyens de communication entre les Allemands et les occupants.

"Sous aucune circonstance, dit le décret, les Allemands ne pourront voyager dans les trains français ou belges. Toutes personnes violant ces instructions seront sévèrement punies."

La nature des punitions n'est pas indiquée. La première application de cette mesure est signalée de Francfort, où les Allemands voyageant dans les trains français à destination de Mayence ont été arrêtés par les autorités allemandes.

Le décret commence par faire appel au patriotisme des Allemands, et rappelle la loyauté des 120,000 cheminots qui ont refusé de travailler pour les Alliés, dont un tiers d'entre eux, est-il dit, ont été expulsés et souffrent à cause de leur amour pour le "Fatherland".

Aux villes de la Ruhr il est fait défense de payer les amendes imposées par les Alliés, et aux individus de s'adresser aux autorités franco-belges pour l'obtention de leur permis de conduire des automobiles.

—:*:—

Inondations et tempêtes en France

Paris — Le printemps est tardif en France comme un peu partout. On enregistre partout de grosses pluies et des inondations. Paris même a souffert de la température. La station de télégraphie sans fil de la tour Eiffel a été désorganisée pendant 24 heures, quand la foudre frappa la tour.

A Saint-Denis, un jeune homme a perdu la vie. Il s'en allait à bicyclette dans une rue légèrement inondée, quand il fut précipité dans l'eau par un violent choc électrique. La mort fut presque instantanée. Des fils de transmission électrique étaient brisés et prirent contact avec l'eau de la rue; c'est ainsi qu'on a expliqué l'accident.

La Normandie et la Bretagne ont été dévastées par un cyclone. Le pays offre maintenant l'aspect désolé des champs de bataille du nord de la France.

Les dommages sont surtout remarquables dans les environs de Rennes et de Domfront. Les pommiers furent arrachés, par cinquantaines à la fois, les toits des maisons enlevés et emportés dans les airs. On estime que les pertes à Domfront sont de plus d'un million de francs. Cinquante mille arbres ont été déracinés dans la forêt des Andaines. Le hameau de Longuenoe a été complètement détruit; les habitants se sont réfugiés dans la ville comme aux pires années de la guerre.

—:*:—

Le pain au prix de 1870

Paris — Le prix du pain à Paris et dans le département de la Seine a été haussé à partir du 20 mai. Le prix d'un kilo sera d'un franc vingt centimes. Jamais le pain, qui est la principale denrée alimentaire du peuple français, n'aura atteint un prix aussi élevé depuis le siège de Paris en 1870.

—:*:—

Un cadeau de la France au Canada

Québec — Le gouvernement français vient d'offrir à la province de Québec un nouveau souvenir, en reconnaissance du zèle que le gouvernement provincial a apporté à l'art français. Ce cadeau consiste en une urne en porcelaine de Sèvres.

Huit dessins allégoriques, représentant des scènes agricoles, sont peints sur ce vase. Ce cadeau a été transporté à Québec et a été remis à M. David par M. Naggiar. La présentation officielle n'aura lieu cependant qu'au cours de la session prochaine.

—:*:—

PARIS — M. Clemenceau a refusé un poste de sénateur. Les représentants des différents partis lui offraient de succéder à un sénateur défunt de la Vendée, son pays natal.

Pellicules Développées et Imprimées

L'achèvement des travaux d'amateur est notre spécialité, ce n'est pas chez nous une ligne secondaire. Pas de pellicules raturées, mais un imprimé brillant obtenu par des ouvriers compétents. Lorsque vous venez en ville ne manquez pas de vous rendre à nos ateliers si vous désirez de vous-même ou de personnes chères un portrait parfait. Ecrivez-nous pour les prix.

City Art Studio
M. DAGLISH, Prop.
Prince-Albert. Tél. 2897

AVIS TRES IMPORTANT

Le visiteur des Ecoles du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon prie instamment les Instituteurs et les Institutrices Franco-Canadiens du diocèse de lui envoyer leur nom et leur adresse, dans le plus court délai possible.

On voudra bien adresser comme suit:

Monsieur le Visiteur des Ecoles
à l'Evêché,
Prince-Albert
Sask.

"Monseigneur Mathieu et l'Action Patriotique par la Bonne Chanson".

Lettre de Sa Grandeur au Révérend Père Georges Boileau, O.M.I., du Collège de Gravelbourg.

Archevêché de Régina, Sask.
mai 1923

Mon Révérend Père,

J'ai reçu avec plaisir vos chants patriotiques inédits, et je vous en remercie. Je suis heureux de votre zèle à faire aimer et chanter, en des stances toutes vibrantes de patriotisme et de piété chrétienne, les beautés et les gloires de la langue française, la vaillance et l'héroïsme des aïeux, les espérances de notre avenir national.

Je vous félicite de contribuer ainsi pour votre part, par "L'Apostolat de la Bonne Chanson", à la conservation de notre langue maternelle aux lèvres de nos compatriotes et à l'épanouissement de la fierté nationale chez les nôtres. Il m'est particulièrement agréable de savoir que ces chants ont été composés à notre Collège de Gravelbourg, appelé à devenir une forteresse intellectuelle et religieuse de notre race. Jaillis de ce foyer intense d'amour de la Patrie et de l'Eglise, ils feront du bien tout spécialement à la jeunesse étudiante dans nos maisons françaises d'éducation.

Je vous bénis de tout coeur, et je souhaite à ces chants patriotiques nouveaux une rapide et abondante diffusion au bénéfice de la Patrie canadienne et de la foi ancestrale.

Toujours à vous en Notre Seigneur,

Olivier Elzéar,
Archevêque de Régina.

N. B. — Les chants déjà parus sont "Le Blé qui Lève", "Le Doux Parler Ancestral", "Langue Française à l'Atre des Chaumières", "Le Baiser de la Langue Française aux Petits de Chez Nous".

Ces chants patriotiques et religieux sont en vente chez l'auteur, au Collège Mathieu de Gravelbourg, Sask., ou à "L'Action Française", No. 369 rue St-Denis, Montréal.

— Paraitront bientôt: "Floraison de Lis au Canada français" et "La Survivance de Dollard des Ormeaux". — Toutes ces chants (y compris l'accompagnement de piano) sont vendus au prix de 35c. chacun.

—:*:—

Vers la canonisation de Pie X

28 cardinaux ont signé la demande d'introduction de la cause de la béatification et de la canonisation de Pie X, première formalité requise pour qu'on puisse considérer la cause comme introduite. Dans la demande on parle de la réputation de sainteté de Pie X qui s'est répandue et qui, de jour en jour, s'accroît parmi les fidèles du monde entier. On parle aussi du pèlerinage spontané, dévot et continuel à sa tombe, des nombreux rapports sur les faveurs et grâces, dont plusieurs miraculeuses, obtenues par l'intercession du vénéré pontife.

La cause de Pie IX est également introduite. Deux papes saints en cinquante ans, n'est-ce pas tout à l'honneur du siège de Pierre, qui a compté surtout dans les premiers siècles tant de martyrs et de saints pontifes?

—:*:—

Les victimes de la danse

Pour battre ce qu'on appelle le record de la danse, quelques excentriques des Etats-Unis se sont imposé le supplice véritable de danser, s'il le fallait, jusqu'à la mort.

A New-York, un danseur est tombé mort au moment où il venait de terminer sa quatre-vingt-septième heure de danse.

On signale de cette ville qu'un autre danseur est également mort et que quatre autres sont mourants.

Miss Jane Cully, de Cleveland, a battu le record de durée en dansant quatre-vingt dix heures dix minutes sans discontinuer.

Les clubs de danse de New-York font dire que si la police continue à intervenir dans leurs ébats, ils établiront des dancings flottants en dehors de la limite des eaux territoriales: dancing fantômes, pour danses macabres, sans doute!

—:*:—

Poissons apprivoisés

Presque tous les animaux sauvages arrivent à devenir familiers, mais on ne connaissait pas encore de poissons répondant à l'appel.

On nous signale qu'il existe, en Angleterre, sur le lac d'Ayscough, des perches qui viennent manger à la main. C'est un jardinier qui a réussi à inspirer assez de confiance à cet animal dont la méfiance et la crainte sont légendaires. Quand ce brave homme signale sa présence en frappant de sa main la surface de l'eau, les poissons viennent sur le bord du lac, prendre la nourriture, voire même des insectes, se laissant même toucher. Lorsque le jardinier s'éloigne, les perches le suivent et ne quittent les bords du lac que lorsqu'elles voient qu'il les quitte définitivement.

Nous avons vu nous-mêmes, aux étangs de Livry, des poissons venir manger dans la main d'un religieux Assomptionniste qui les avaient apprivoisés.

L'Acadie à Paris

Une conférence sur l'histoire du peuple acadien au Collège de France.

Paris — A l'occasion de la publication d'un livre de M. Emile Lauvrière, professeur au lycée Louis le Grand, intitulé: *la tragédie d'un peuple,* M. Alfred Martineau, professeur au Collège de France, a donné une conférence avec projections sur l'histoire du peuple acadien.

La salle 8 du Collège de France était trop petite pour contenir tous les amis des Acadiens et des Canadiens français, accourus à cette manifestation. Parmi les nombreuses personnalités de l'auditoire, signalons Mgr de Guébriant, supérieur des Missions étrangères, et M. Philippe Roy, haut commissaire du Canada à Paris.

L'éminent conférencier retraça rapidement l'histoire acadienne de 1603 au traité d'Aix-la-Chapelle en 1748: nos premiers efforts de colonisation dans la baie de Fundy et sur la rivière Sainte-Croix; l'assimilation rapide des Peaux-Rouges et des Mic-Macs; les brutales interventions des Anglais qui, après bien des péripéties, finissent par être définitivement les maîtres en Acadie.

Et c'est le terrible drame de 1755. Les Anglais, qui ont fondé Halifax, veulent se débarrasser des Français. Ils sont 10,000, sur lesquels l'ignoble Laurence va s'acharner. En juillet, les trois inqualifiables razzias de Beau-Bassin, de Grand-Pré et d'Annapolis inaugurent la plus douloureuse et la plus impitoyable des chasses à l'homme.

On déporte en tous pays, on disperse les familles, deux navires font naufrage en plein Océan, et les Acadiens qui restent doivent se mêler aux Indiens sauvages.

Après 1763, l'Angleterre déporte à Boston les 1,500 derniers Français, mais Boston n'en veut pas; ils reviennent, et on les tolère.

Et ce sont précisément ces 1,500 compatriotes qui sont aujourd'hui plus de 200,000, et qui ont gardé l'amour de la patrie à cause de leur religion catholique qu'ils pratiquèrent sans relâche, en dépit des temples protestants, à cause aussi de la langue française qu'ils parlent encore aujourd'hui.

Et parmi les 3 milions de Français qui vivent actuellement sur les bords du Saint-Laurent, et qui constituent un problème politique angoissant, nos 200,000 compatriotes d'Acadie sont sûrement ceux qui aiment la France catholique le plus passionnément, parce que, pour elle, ils ont souffert tout ce qu'il est possible à un peuple de souffrir.

Aux membres du Clergé et des Communautés religieuses

NOS PRODUITS

Cierges moulés et à la main.
Cierges percés et pleins.
Cierges approuvés et de dévotion.
N. B. Toutes les qualités et dimensions.

Chandelles ajustables et unies.
Chandelles Cables et à flambeaux.
Chandelles percées et décorées.
N. B. Toutes les qualités et dimensions.

Bougies pour souches.
BOUGIES VOTIVES EN PARAFFINE.
BOUGIES VOTIVES STEARIQUES.
Prix spéciaux par quantités.

Bougies Extension.
Cierges à sépulture.
Chandelles de couleur.
Etc., etc.
LAMPIONS "ORATRIX" garantis de qualité. 3, 6, 10 et 15 heures.
Lampions de 8 jours et verres spéciaux.
Huile de Sanctuaire 'INVICTA' supérieure.
Luminaires de luxe et ordinaires.
Encens d'Arabie—Dominical—Ordinaire— Français.
Charbon Cathédral— Ordinaire Ducharme.
Mèches à allumer — Mèches flottantes.
Verres pour lampions. Toutes les couleurs.
Verres sur pied pour lampions.
Porte-verres et supports en cuivre.
Poudre à balayer.
Huile à plancher. Cire à plancher supérieure.
Canons Mirabilis.
Bobèches et bougeoirs et cuivre.
Etc., etc.

Notre production considérable nous permet de vendre à des prix défiant toute compétition.

Nos conditions de remise sont des plus favorables. Service courtois et prompt.

NOUS SOLLICITONS VOTRE COMMANDE PAR LA MALLE.
ELLE RECEVRA TOUTE NOTRE ATTENTION.

F. BAILLARGEON LIMITEE
Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada
Montréal, 865, Craig Est. ETABLIE A. D. 1896 Saint-Constant, Co. Laprairie, Qué.

Cartes Professionnelles

DR. J. BOULANGER, F.A.M.A.
Médecin - Chirurgien des Hôpitaux de Paris et de New York
Spécialité: Chirurgie abdominale, maladies de la femme. Traitements par le Radium et Laboratoire de Rayons X.
Bureaux et Résidence: 10007 Ave. Jasper,
EDMONTON ALBERTA.

Dr ALFRED MONTREUIL
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15, 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée. Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond
Casier Postal 549. Téléphone 3312
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec. 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5356.

Dr. A. M. SAVOIE
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. Spécialités: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. et 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - - - SASK.

Dr. F. LACHANCE
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU
Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.
REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4005. Résidence, angle des rues 10e et Scarth. Téléphone 4006. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m., et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - - - SASK.

DR. LAURENT ROY
DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA - - - - SASK.

DR S. B. MacMILLAN, M.D., C.M., F.R.C.S.E., F.A.C.S.
SPECIALISTE EN CHIRURGIE ET MALADIES DE FEMMES
Elève du Collège Royal de Médecine d'Edimbourg et du American College of Surgeons. Gradué de Chicago, de New-York et de Londres.
BUREAU AVENUE CENTRALE
PRINCE-ALBERT, SASK.

Dr G. A. ROBERTSON
Dentiste
201, K. C. BLK., AVE. CENTRALE
Téléphone 2274

LOI

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone — 2805
PRINCE-ALBERT - - SASK.

LUSSIER, MARCH & MacISAAC
AVOCATS ET NOTAIRES
Edifice McDonald — Ave. Centrale
Téléphone 3288
J. E. LUSSIER, B.A.,
Gradué de l'Université Laval
A. C. MARCH, B.A.
J. J. M. MacISAAC, L.L.B.

ADRIEN DOIRON, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
VONDA - - - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE
AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - MANITOBA.

COLIN E. BAKER, B.A.
Avocat, Notaire, etc.
Correspondance française si désirée.
Chambre 9, Edifice de la Banque Impériale.
PRINCE-ALBERT. TEL. 2183

DIVERS

ARTHUR J. BOYER
IMMEUBLES. Assurances Confederation Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.
Montmartre

J. E. MORRIER
Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE EST
PRINCE-ALBERT - SASK.
Tél. — 2229

THE WALLACE Plumbing & Heating Co. Ltée
Plombiers experts en chauffage.
Travaux galvanisés de toutes sortes.
Réparations promptement faites.
Atelier: 47 Rue de la Rivière
PRINCE-ALBERT - SASK.
Téléphone — 2391

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Pourquoi se faire opérer?
Quand HEPATOLA enlève les calculs biliaires dans 24 heures sans douleur, et guérit l'appendicite, les troubles d'estomac et du foie. Non vendu par les droguistes. Prix $6.50. Réponse en anglais.
Mrs. Geo. S. Almas,
Le seul manufacturier
230, 4ème Ave. S., Saskatoon, Sask.

JOHN DAISLEY
Plombier, expert en chauff[illegible]
Réparations faites promptement. Nous sommes heureux de donner [illegible] timés pour ouvrages neufs. Le me[illegible] leur matériel, le meilleur ouvrage.
Adresse:
111, 14ème RUE OUEST.
Tél. 2201 Prince-Albert

Soudage à l'électricité et l'acétylène
NOUS SOUDONS TOUTES [illegible] PIECES DE MACHINERIES USEES OU BRISEES.
CAPITOL WELDING SHOP
1918 Broad Street Tél. 89[illegible]
REGINA, SASK.

Manufacturier de portes, châssis, cadres, bois d'intérieur, finis[illegible] et réservoir à eau.
Toujours en mains un grand sortiment de vitres et de glaces. 302, 7e Ave. N.-O. Moose Jaw, S[illegible]
Téléphone 5179.
"The Moose Jaw Sash and Door Manufacturing Co. Ltd.
W. H. ELLIS, Gérant

A. G. HAMM
Bijoutier et Opticien
Téléphone 28
MARCELIN, Sask.
Aussi bureau d'optométrie à Rosthern
Maison Téléphone 37 Bureau Téléphone [illegible]

Tél. 8223 Travail garanti
Tailleur Français
Nous nettoyons, pressons, nettoyons à sec, faisons réparations et changements.
HABITS FAITS SUR MESURE
JOE. MYRAND
1801 rue Osler, Régina, Sask.

Vos viandes
Sont au nombre de ce qu'il y a de plus important pour votre maison
Vous aurez toujours les meilleures si vous nous confiez vos commandes
VIANDES McKAY
PHONE — 2415

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE. LAVAGE A SEC
PRIX MODERES.
PRINCE-ALBERT - SASK.

Remèdes meilleurs et moins chers
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
Dussiez-vous payer plus cher vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOEY, Sask.

Notre sympathique gérant de banque, M. Michel Hallé, et son épouse sont revenus samedi dernier de leur voyage de noces dans la province de Québec, à Pointe-Gatineau, Montréal, Lévis, où demeurent leurs parents. Ils sont enchantés de leur voyage, mais ils sont contents aussi d'être revenus dans notre belle région. Ils s'installeront prochainement dans la résidence de M. Adélard Houle, parti récemment pour aller demeurer sur sa ferme. Nos meilleurs voeux à l'heureux couple.

— M. Joseph Bedon, l'un de nos populaires hommes d'affaires, vient de se faire ériger une jolie petite maisonnette sur la première rue. Quand les célibataires se payent ce luxe, c'est un bon signe pour l'avenir de notre jeune bourg.

— Un autre signe de prospérité, c'est le grand nombre d'automobiles nouvelles qui circulent dans les environs. La dernière victime de l'automobilisme est notre populaire marchand, Joseph Neault, qui a succombé lui aussi à la tentation de la vitesse, et a fait l'acquisition d'une nouvelle "Star", qui est un objet d'admiration et d'envie pour ses concitoyens moins fortunés.

Décès — Nous avons la douleur d'apprendre la mort de Mme R. Frigon, survenue vendredi dernier à l'hôpital de la Sainte-Famille, à Prince-Albert. Mme Frigon laisse pour pleurer sa perte son époux, M. R. Frigon et trois jeunes enfants, plusieurs frères et soeurs, tous de la province de Québec.

Madame Frigon, toujours affable et bonne pour tous, laisse un bon souvenir parmi tous ceux qui l'ont connue.

Les funérailles ont eu lieu lundi à Saint-Louis.

Mme Frigon était la nièce de M. l'abbé Proulx et la soeur du chef de police de la ville de Québec.

A M. Frigon et à toute la famille affligée nous offrons nos sincères sympathies.

PRUD'HOMME, Sask.

De passage à Prud'homme ces jours derniers: M. l'abbé Hamel, curé de Bonne-Madone, en visite au presbytère; M. A. Lefort, surintendant de la Banque Hochelaga; MM. Auguste Pirot et Paul Pirot, en visite chez M. L. Normand, chez qui demeure leur vieux père; M. F. Beaudoux, de Bright Sand, en visite dans sa famille.

— Dimanche eut lieu la réception de treize jeunes filles dans la Congrégation des "Enfants de Marie"; six furent aussi reçues aspirantes.

Enfants de Marie: Milles Alice Raymond, Marie-Rose Desmarais, Délia Couture, Léonie Sénécal, Marguerite Leray, Violette Lahey, Irène King, Germaine Radoux, Béatrice Blain, Charlotte L'Hoire, Zelma Lavassez, Emilie Julé, Délima Lafrenière.

Aspirantes: Milles Jeanne et Léontine Radoux, Berthe Benoit, Marie-Jeanne Leray, Geneviève Fouhy, Hubertine Hounget.

MAILLARDVILLE, C. A.

Dimanche soir, le 13 mai, nous avons eu le bonheur d'assister à une des plus belles soirées données dans notre paroisse au cours de cette année.

Cette amusante soirée, comprenant partie de cartes, goûter, concert, fut donnée sous le patronage de la cour locale de l'Union St-Joseph du Canada.

Le magnifique résultat est dû à l'entente cordiale existante entre les membres de cette cour, à leur sage organisation, et surtout à l'enthousiasme et la vaillance du comité organisateur.

Ce comité comprenait: L. A. Paré, J. Choquette, B. Marcellin, A. Payer, J. B. Dicaire et W. Bonthol.

La soirée commença par une partie de cartes, qui fut très animée; on compta plus de 25 tables, beaucoup de personnes durent se contenter d'être simples spectateurs. Mais on eut ses amis et les nombreux étrangers. On parlait, on riait, on racontait des histoires. Tout ce monde avait l'air gai et joyeux. C'est beau de voir tant de monde se récréer et se réjouir en vrais chrétiens.

Prix: — Premier prix des dames: Mme J. Choquette; deuxième prix: Mlle M. Filiatrault; prix de consolation: Mlle F. Auger.

1er prix des hommes: Toussaint Filiatrault; 2ème prix: N. Lacasse; prix de consolation: L. Filiatrault; prix pour les enfants: Ivan Hammond.

Deux tables où plusieurs objets de grande valeur furent tirés aux dés étaient tenues par Wilfrid Croteau et J. B. Filiatrault.

Une belle robe d'enfant fournie par les Rév. Soeurs, les chances étant vendues par Mlle Marie-Rose Paré, fut raffée pendant la veillée. M. J. B. Girardi fut l'heureux gagnant. Une des petites filles de cet heureux gagnant était au comble du bonheur.

Pour ce qui est du goûter qui suivit, on doit dire que nos Canadiennes connaissent parfaitement l'art de satisfaire le goût, d'appétit de tout le monde. Il y avait choix et abondance.

Les prix et les nombreux présents furent donnés par Mmes L. Boileau, R. Michaud et MM. G. Filiatrault, W. Croteau et S. Benachée.

Programme du Concert qui suivit le goûter:

1. — Piano solo: W. E. Bonthot.
2. — Chanson par Mme Jules Grevello.
3. — "Brioschette", déclamation par Mlle G. Thomas.
4. — "Les deux champions d'l'Italie", récitation franco-italienne par Mme Bonthot.
5. — "Pour le chanter" et "Mimi Printemps" par Mademoiselle B. Filiatrault.
6. — "Festival March" et "Galop militaire", duo par Milles Alda Croteau et H. Paré.
7. — "La poste", récitation par Mlle I. Payer.
8. — "Un Evangile", déclamation par Mlle Jeanne Filiatrault.
9. — "La médisance" par Mlle T. Hammond.
10. — "Donnez Riches" chanson par Milles Alda Croteau et H. Paré, accompagnées par Mme Donat Paré.
11. — "Le sou du Bon Dieu" récitation par Milles M. Marcellin et M. Proulx.
12. — Chanson par Mme Eugène Boileau, accompagnée par Mme D. Paré.
13. — Chanson par H. Paré, accompagnée par Mme E. Boileau, violon et Mme D. Paré, piano.
14. — "O Canada" accompagné par Mlle A. Croteau.

Notre curé, le Rév. Père A. L. de Lestré, ayant promis, au prône de la grand'messe, de donner une pièce de cinq piastres en or, on procéda au tirage après le concert. Toute personne munie d'un billet d'entrée qui fut numéroté d'avance, avait droit à une chance. Mlle A. Croteau était l'heureuse gagnante. Nos félicitations.

Tout le monde était content et l'on se *félicitait mutuellement* quand on sut que le montant total des recettes s'élevait à $107.

Nos remerciements sincères sont dus à M. L. A. Paré, président de la cour locale de l'Union St-Joseph, qui s'était donné beaucoup de peine pour préparer le programme du concert, ainsi qu'à tous les membres du conseil. N'oublions pas de remercier tous les acteurs et toutes les actrices, chantres et chanteuses, musiciens et musiciennes, et la foule immense qui remplissait la salle.

Nos Rév. Soeurs ne veulent pas être mentionnées — je le sais, — elles sont toujours prêtes à se dévouer pour le bien de nos enfants. Quelques membres de l'Union St-Joseph étaient fiers de déposer dans les mains de la Rév. Soeur Supérieure la ronde somme de $100.

Je suis sûr que nos R. Soeurs ont dû dire: "Que St-Joseph est bon et généreux", nous le remerçions mille fois, ainsi que ses dignes enfants qui se font une gloire d'appartenir à cette belle Société canadienne-française qu'on appelle: "L'Union St-Joseph du Canada".

Que le bon St-Joseph continue de bénir cette société, tous ses membres, leurs familles, leurs enfants, notre école et notre paroisse.

Voilà notre prière et nos voeux!..

CLYDE, Alta.

Mardi prochain, M. et Mme Jean Thellou auront le bonheur de célébrer leurs noces d'argent. Ce jour il y aura 25 ans qu'il ont été mariés en Bretagne, France. Une messe d'actions de grâces sera chantée à 11 heures ce jour-là en leur intention.

Une ligue de baseball a été formée entre les teams de Picardville, Westlock, Manola et Clyde.John Gonche et Alphonse Courchesne étaient les délégués de notre team à l'assemblée générale jeudi passé,

— Il nous fait regret d'annoncer que M. P. Trottier, un des premiers colons d'ici, est gravement malade à l'hôpital des soeurs grises à Edmonton.

— A été baptisé: Martin fils de M. et Mme Israël Fortier.

EDMONTON, Alta.

Une grand'messe a été chantée samedi dernier au collège des pères Jésuites pour le repos de l'âme de Bernard-Joseph Lemieux, conducteur du C.N.R., qui est décédé à l'hôpital Holy Cross, à Calgary, le 24 avril, à la suite d'une opération pour l'appendicite. M. Lemieux était membre du conseil des Chevaliers de Colomb de North Battleford. R. I. P.

L'état des cultures

Bureau Fédéral de la Statistique, division agricole Ottawa

Ottawa, 14 mai, 1923. Le Bureau Fédéral de la Saskatchewan a publié son premier rapport de la saison sur les cultures. Il traite des dommages causés par l'hiver au blé d'automne, de l'état du blé d'automne et des prairies artificielles, ainsi que des semailles de printemps. Ce rapport est compilé des informations fournies par les correspondants agricoles à la fin d'avril.

Etat du Blé d'Automne et dommages causés par l'hiver

On estime que les emblavures de blé faites en novembre dernier au Canada couvraient 947,900 acres, dont 858,800 acres dans l'Ontario, 74,400 acres dans l'Alberta et 14,700 acres en Colombie Britannique. On estime que les rigueurs de l'hiver ont détruit une partie de ces emblavures égale à 6 pour cent, dans l'Ontario, 13 pour cent dans l'Alberta et 8 pour cent en Colombie Britannique, soit une moyenne pour tout le pays de 7 pour cent. En déduisant les étendues détruites il restera 855,500 acres à moissonner en 1923 au lieu de 892,569 acres en 1922, soit 807,300 acres dans Ontario contre 813,035 acres l'an dernier, 64,700 acres dans l'Alberta contre 64,554 acres l'an dernier et 13,500 acres en Colombie Britannique contre 14,080 acres l'an dernier. Au 30 avril dernier la condition moyenne du blé d'automne représentait 97 pour cent en 1921. Dans les provinces, la cote est de 98 pour cent dans l'Ontario contre 95 pour cent l'an dernier, 89 pour cent dans l'Alberta contre 104 pour cent l'an dernier, et 103 pour cent en Colombie Britannique contre 97 pour cent l'an dernier.

Prairies Artificielles

Au 30 avril l'état des prairies artificielles représentait 99 pour cent de la moyenne décennale, comparativement à 96 pour cent l'an dernier, et 99 pour cent en 1921. Dans les provinces les appréciations varient de la manière suivante, les *moyennes de 1922 étant données entre parenthèses*: Ile du Prince Edouard 104 (92); Nouvelle Ecosse 99 (97); Nouveau Brunswick 100 (94); Québec 102 (89); Ontario 99 (95); Manitoba 100 (100); Saskatchewan 98 (100); Alberta 93 (97); Colombie Britannique 103 (93); Pour le Canada la proportion des prairies artificielles tuées par l'hiver était de 3 pour cent.

Conditions générales et semailles de printemps

Nonobstant la sévérité exceptionnelle de l'hiver passé la proportion *du blé d'automne détruite est faible*. L'état de cette culture au 30 avril était favorable, n'étant que 3 pour cent au-dessous de la moyenne, comparativement à 5 pour cent au-dessous de la moyenne l'an dernier. Ceci est dû à la profondeur de la couche protectrice de la neige. Dans tout l'est du Canada ainsi que dans le Manitoba le printemps n'a débuté que tardivement; la saison est même plus tardive qu'elle ne l'était l'an dernier. Dans les provinces Atlantiques les semailles ne commencent pas en général avant le mois de mai; cette année, même en Québec, il n'y avait pas d'ensemencements faits en avril et seulement une faible proportion pour cent dans le sud d'Ontario. Dans le Manitoba cette année il n'y a pas eu de semailles accomplies en avril; tandis que l'an dernier là moitié du blé était ensemencée avant le 30 avril. Dans la Saskatchewan et dans l'Alberta les conditions étaient plus avancées, la superficie ensemencée en blé dans la Saskatchewan étant de 18 pour cent contre 17 pour cent l'an dernier et dans l'Alberta 52 pour cent contre 38 pour cent l'an dernier. Il y avait une abondance d'humidité dans la Saskatchewan, mais dans l'Alberta la pluie est grandement désirée. Dans la Colombie *Britannique toutes les semailles* sont à présent (9 mai) terminées. La saison est deux semaines en avance et les perspectives sont bonnes. Dans les six provinces, c'est-à-dire celles autres que les trois provinces Atlantiques, les pourcentages des emblavures au 30 avril en comparaison avec ceux de l'an dernier mis entre parenthèses étaient comme suit: Blé 17 (28); avoine 7 (9); orge 4 (7). Par provinces les pourcentages pour 1923 avec ceux de 1922 entre parenthèses sont comme suit: Blé, Ontario 13 (33); Manitoba 1 (50); Saskatchewan 18 (17); Alberta 52 (38); Colombie Britannique 33 (50). Avoine, Ontario 19 (22); Manitoba 0 (5); Saskatchewan 1 (1); Alberta 6 (3); Colombie Britannique 38 (30). Orge, Ontario 15 (18); Manitoba 0 (3); Saskatchewan 1 (0); Alberta 2 (1); *Colombie Britannique* 24 (25). Si l'on considère l'ensemble des semailles, la proportion faite en avril atteint 14 pour cent pour les six provinces au lieu de 18 pour cent l'an dernier, les pourcentages des différentes provinces étant pour Québec 0 (1); Ontario 18 (22); Manitoba 0 (30); Saskatchewan 14 (11); Alberta 33 (21); Colombie Britannique 44 (37).

La question de l'automobile

Faire peu d'argent n'est pas le *secret du pauvre*; faire beaucoup d'argent n'est pas non plus le moyen infaillible de devenir riche. Il y a des gens à l'aise parmi ceux qui gagnent peu comme il y a des pauvres parmi ceux qui gagnent de gros salaires. Malgré l'industrie laitière, avec ses silos et ses fourrages succulents le cultivateur faisant beaucoup d'argent peut donc rester pauvre ou le devenir, s'il a de l'argent. Ne pas calculer ses dépenses et ses revenus expose beaucoup de gens à la ruine et c'est une décadence presqu'agréable, puisqu'on tombe sans même s'en apercevoir, mais ce n'est pas encore ma recette infaillible.

Si l'argent vous fatigue, si vous n'avez aucun souci de l'avenir pour vous ni pour vos enfants, en un *mot, si vous désirez devenir pauvre* et faire de vos enfants des miséreux, des porteurs d'eau et des balayeurs de rues, voici: *Dépensez plus que vous ne gagnez*, et vous arriverez nécessairement à votre but. Ma recette ne pourra servir qu'à quelques-uns. Il y en a si peu qui tiennent des comptes. Tout de même un cultivateur, avec une grosse famille, qui se donne tout ce qu'il désire, est presque sûr de son affaire, il sera bientôt ruiné. Si, en plus, il achète à crédit ou laisse ses dettes s'accumuler, il a le moyen assuré de devenir "quêteux" en règle.

Votre auto, peu importe la marque, vous coûte au moins $800.00, et ce n'est qu'un pauvre auto, mais même à ce prix, l'intérêt à 7 p.c. s'élève à $56.00. Les dépenses ordinaires d'un an: gazoline, huile, réparations etc. coûtent environ $200.00. Total par an: $1,056.00.

L'intérêt court toujours: $1,056 à 7 p.c. font $73.92, puis les dépenses: pneus, etc., au cours de la même année montent bien à $200.00. Après deux ans vous aurez dépensé $1,329.92. L'intérêt grossit avec les années: $93.10 pour la troisième année, et les autres dépenses aussi. En moyenne mettons $200.00 par an. Après trois ans donc vous aurez dépensé $1,623.02. Les années se suivent et les dépenses s'accumulent toujours. La quatrième année l'intérêt s'élève à $113.61. Si vous y ajoutez encore, comme moyenne des réparations et autres dépenses, $200.00, après quatre ans de promenade vous aurez payé $1,936.63. Pour être bref: Après cinq ans: $2,272.22. Après six ans: $2,631.26. Après sept ans: $3,015.43. Après huit ans: $,426.48. Après neuf ans: $4,436.92. Après dix ans, vous voudrez avoir un nouveau Ford; l'échange coûtera $500. Grand total dépensé en dix ans $4,936.92.

Dites-moi: N'est-ce pas une véritable folie pour un homme qui est déjà écrasé par ses dettes, de dépenser $4,900.00 en dix ans. — Mais si j'avais des chevaux pour faire mes voyages ça coûterait de l'argent aussi! — Oui, mais vous voyageriez bien moins et ce n'en serait que mieux pour vous et les vôtres. Vos chevaux, estimés à $500 par quelques-uns, vous les élèveriez sur vos fermes avec d'autres que vous vendriez, et au lieu d'une si grande perte vous auriez au moins un petit profit. — Combien de temps je ménage avec cet auto! — Combien plus de temps vous perdez en voyages inutiles et le plus souvent nuisibles.

C'est donc bien facile de devenir pauvre: vous en savez quelque chose, chers lecteurs. Je crois qu'il est plus temps que jamais de réfléchir. Ce n'est pas tout de dire: Les autres se permettent des dépenses, je puis en faire autant. Les autres ne payeront pas vos dettes et vous vous préparerez des misères pour vous et votre famille.

(La Liberté) N.-C. JUTRAS, ptre.

La vraie dignité n'est pas située dans l'orgueil.

Sylvio Pellico.

Nous essayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

LA ROCHEFOUCAULD.

SÛRETÉ *contre* INTÉRÊT ÉLEVÉ

Plus d'un homme a perdu ses économies péniblement amassées à cause de l'appât fatal de l'intérêt élevé. Une règle sage dont il est bon de se rappeler c'est celle-ci: Plus l'intérêt est élevé, plus le risque est grand.

DÉPOSEZ VOS ÉCONOMIES A UN COMPTE D'ÉPARGNE

à la

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée il y a plus de 100 ans.

Elles vous rapporteront un intérêt raisonnable et seront en sûreté.

Vous pouvez toujours acheter de meilleurs articles et à meilleur marché

chez BAKER'S

Le magasin de Prince-Albert, le plus gros et le mieux connu.

Notre assortiment est toujours splendide et complet, et nos prix vous forcent à venir acheter ici.

Nos MANTEAUX de printemps et d'été pour dames se vendent à des prix typiques. Jugez-en plutôt.

MANTEAUX DE SPORT POUR DAMES, $9.50

Sable clair, tout laine, tissu polo; modèles avec ceinture, très courts.

MANTEAUX TROIS QUARTS, $16.50

Modèles élégants et bien finis, velours léger tout laine. Nous avons différents modèles au même prix.

MANTEAUX DE VELOURS BLEU, $ 32.50.

Manteaux long, bleu oriental, manches larges, c'est à peu près ce qu'il a de plus élégant comme manteau de printemps.

MANTEAUX EN TRICOTINE BLEU MARINE.

Ces manteaux sont tout à fait à la mode. Ils remplacent le costume. Différents modèles. Il faut absolument que vous veniez les voir.

BAKER'S, Ltd. 11e Rue Ouest PRINCE-ALBERT

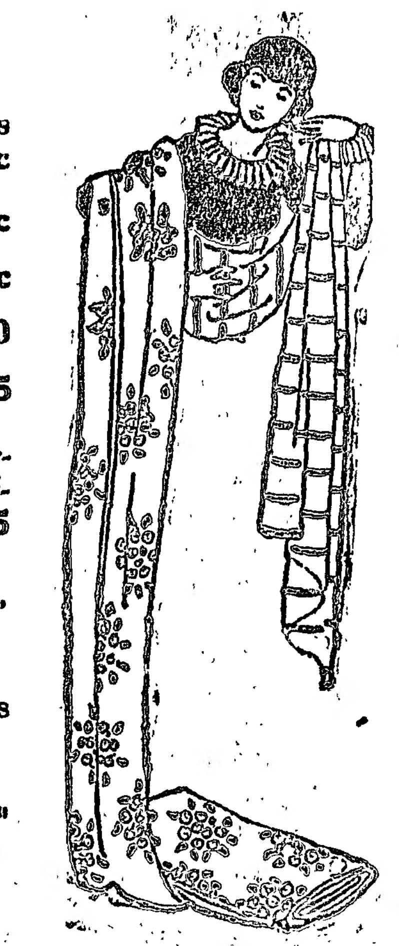


Le magasin LYONS

SOUHAITE LA BIENVENUE A TOUS LES VISITEURS DU FESTIVAL. A cette occasion nous avons réduit les prix de tout notre assortiment. Notre magasin n'a jamais été plus garni que présentement. Nous pouvons vous fournir tout ce dont vous aurez besoin et aux plus bas prix de la province.

Vente spéciale de samedi

Ces prix ne vous sont offerts que durant les heures fixées: de 4 à 6 h. et de 7.30 à 9 h.



Culottes de dames, Zimmerknit, rose et bleu, toutes grandeurs 90c

Culottes d'enfants, de 24 à 32, noir et bleu marin... 50c

Combinaisons pour enfants 65c

Manteaux de dames .... de $7.95 à $45.00

Robes d'enfants, guingan rayé .... 95c à $3.25

Nous tenons les chaussures Lady Belle et Julie Arthur. Ces marques se passent de recommandation. Différents modèles et toutes grandeurs...... $6.50 à $8.95

Notre rayon de tissus à lavage est très complet, cotons, guingans, soies, etc.

Guingan Anderson, beaux dessins et nuances superbes 45 et 55c

NOTRE SALLE DE REPOS POUR DAMES EST TOUJOURS PRETE A RECEVOIR.

Prince-Albert

C'est aujourd'hui que s'ouvre à Prince-Albert le grand festival musical de la Saskatchewan, qui se continuera demain et après-demain. Les différents concours ont lieu à la cathédrale catholique, à la cathédrale anglicane, à l'église Saint-Paul et à la caserne. L'évènement se présente sous les plus heureux auspices et remportera certainement un immense succès.

Le conseil de ville s'efforce d'encourager l'embellissement de Prince-Albert par la plantation d'arbres. Il offre en vente, à cet effet, des érables et des caraganas pris dans la pépinière de la ville. D'excellents résultats ont déjà été obtenus depuis deux ou trois ans.

A la suite de nombreuses plaintes des citoyens, la ville a décidé de mettre en fourrière tous les chiens non munis de licenses. S'ils ne sont pas réclamés au bout de trois jours, les animaux seront détruits sans autre avis.

Le R.P. A.-F. Auclair, O.M.I., et M. J.-E. Morrier ont fait un voyage à Régina, ce dernier pour assister à une séance du Conseil de l'Instruction publique.

De passage à Prince-Albert ces jours derniers: M. l'abbé G. Carpentier, curé d'Arborfield; M. Omer Demers, de Debden.

M. Albert Houle, étudiant en philosophie au collège de St-Boniface, est de retour à Bellevue dans sa famille pour les vacances d'été, après avoir terminé avec ses confrères les exercices de la retraite fermée chez les Trappistes à l'hôtellerie de la Trappe de Notre-Dame des Prairies à St-Norbert, sous l'habile direction du R.P. Lacouture, S. J., préfet du collège.

:*:

MM. Dunning et Uhrich à Rosthern

Ce sera grande fête à Rosthern le 24 mai. La Rosthern Athletic Association aura sa journée sportive annuelle, qui est l'un des évènements les plus importants dans le nord de la Saskatchewan. Il y aura joute de baseball et de football et beaucoup d'autres jeux. Dans la soirée, grande assemblée à laquelle le conseil de ville de Rosthern invite tous les conseils des municipalités rurales, des bourgades et villages de la circonscription. Les hôtes d'honneur seront le premier ministre Dunning et l'hon. J. M. Uhrich, ministre de la Santé publique et député de Rosthern.

Les deux ministres adresseront la parole.

:*:

Vente d'animaux à Saskatoon

La quatrième vente annuelle d'animaux de race pure sous les auspices de l'Association des éleveurs de bestiaux de la Saskatchewan aura lieu à Saskatoon les 5 et 6 juin. Les inscriptions s'élèvent au nombre d'une centaine et comprennent des taureaux et des vaches Shorthorn, Hereford, Angus et Holstein.

"Tous les animaux inscrits ont subi l'épreuve de la tuberculine, déclare M. Robertson, secrétaire de l'Association, et tous, mâles et femelles, sont garantis propres à la reproduction s'ils reçoivent les soins voulus".

Cette vente est la dernière de la saison, les cultivateurs feront bien de profiter de l'occasion qui leur est offerte d'acheter un bon taureau de race pure pour mettre à la tête de leurs troupeaux.

Les fermiers de bonne foi de la Saskatchewan peuvent acheter des taureaux de race pure à crédit, par l'intermédiaire du Département de l'Agriculture, à condition que leur demande soit dûment signée par eux et par un témoin et adressée à J. G. Robertson, commissaire du bétail, Régina, Sask.

Un goûter sera servi sur le terrain de la vente.

:*:

Contre la persécution religieuse en Russie

Paris,12— Les représentants de toutes les religions pratiquées en France se sont concertés pour en appeler à l'opinion publique du monde entier contre la persécution religieuse en Russie.

Le gouvernement soviétique, dit le document, cherche à déraciner les convictions religieuses de l'âme du peuple sous prétexte qu'elles sont inutiles et dangereuses. Il emploie tous les moyens pour arriver à ce résultat, y compris la confiscation des biens, la profanation des églises et des synagogues, la parodie des cérémonies religieuses, l'institution d'écoles officielles où l'on enseigne l'athéisme, la prison, la torture et la mort."

La protestation relate l'exécution du métropolitain de Pétrograd et l'emprisonnement du Dr Tikhon, ancien patriarche de toute la Russie et d'autres prélats notables.

"La persécution russe est dirigée contre toutes les religions", lit-on dans le document. Le mal déjà fait et les souffrances endurées sont formidables. On peut craindre un avenir terrible."

L'appel porte les signatures suivantes: Cardinal Dubois, archevêque de Paris; E. Grun, président de la Fédération protestante de France; Rév. W. Goodrich, pasteur de l'église américaine; Rév. Frederick W. Beekman, recteur de la pro-cathédrale Kibarian, de l'église arménienne; V. Radu, chef de l'église roumaine; Germanos Vasilaskis, chef de l'église orthodoxe grecque; du métropolitain de l'église orthodoxe russe en Europe occidentale et de nombreux chapelains et pasteurs des églises anglaises.

:*:

REGINA — J.-P.-H. Meiklejohn, maître de poste à Limerick, Sask., comparaîtra en cour sous deux accusations d'avoir ouvert des lettres, contrairement à la loi des postes. L'accusé a été mis en liberté provisoire moyennant caution de $6,000.

Choses et autres

L'homme le plus riche d'Allemagne

C'est M. Hugo Stinnes incontestablement.

Etablir avec précision le chiffre d'une fortune comme la sienne est chose absolument impossible, attendu que les variations journalières d'un pareil amoncellement de biens sont inexprimables.

Il est connu toutefois que le total des capitaux engagés dans les affaires du Konzern Stinnes atteignait au mois de mars, le chiffre formidable de 12 milliards. Etant donné la dépréciation du mark, ce chiffre peut apparaître comme relativement modeste. A l'examen, il indique pourtant une puissance énorme, attendu que la valeur effective des mines et entreprises de ce groupement n'est décomptée que fictivement.

D'autre part, Hugo Stinnes possède dans le monde entier et à titre à peu près exclusivement personnel, d'autres entreprises et d'autres biens.

Sans pouvoir être comparée aux fortunes américaines comme celle d'un Pierpon Morgan, ou d'un Carnégie, la fortune de Hugo Stinnes est estimée par certains économistes du Reich à plus de 2 milliards de marks-or.

Que l'on se rassure toutefois. Si les Alliés fixés en Allemagne et y possédant des immeubles et industries ont été obligés de se soumettre à la loi du Reich et de souscrire à contre-coeur, à l'emprunt forcé allemand qui a été définitivement clos le 30 avril, l'empereur Hugo Stinnes n'a certainement pas sacrifié 10 pour cent de sa fortune en faveur des caisses de l'empire allemand. Tout ce qu'il possède à l'étranger échappe en effet au contrôle du "finanzamt".

:*:

Villes d'Amériques

La population des Etats-Unis ne décroit pas. Elle garde toujours son chiffre imposant. Mais les résultats du dernier recensement montrent entre les grandes villes une sorte de compétition qui se traduit par un changement de classe dans le rang que leur a assigné la statistique.

Les six premières grandes cités américaines gardent leur place. New-York tient la tête avec ses 5,927,625 habitants, Chicago vient bon second avec 2,886,121, puis Philadelphie 1,922,788, Détroit 995,658, Cleveland 888,519 et Saint-Louis 803,853.

Ce sont ensuite Baltimore 773,880; Boston 770,400, Los Angeles 666,853, Pittsburg 613,442; San Francisco 539,058, Buffalo 536,718, Milwaukee 484,699, Minneapolis 409,125, Cincinnati 406,312, la Nouvelle-Orléans 404,575, Kansas City 351,819.

C'est parmi ces villes poussées comme des champignons sur l'immense sol américain que la lutte est engagée. Baltimore a dépassé Boston; Los Angeles vient désormais au-dessus de l'industrielle Pittsburg; San Francisco a pris la place de Buffalo; Minneapolis l'emporte aujourd'hui sur Cincinnati et la Nouvelle-Orléans.

Et il y a encore aux Etats-Unis, en dehors de ces villes compressées, quarante-huit grandes cités dont la population s'étage de 350,000 à 100,000 habitants.

:*:

Comment est composée l'Académie française

L'Académie française est théoriquement composée de quarante hommes, armés d'honorifiques épées et prêts, devant une invasion de barbares, à former le carré parfait autour du dictionnaire de la langue française dont ils ont la charge. En fait, les quarante immortels sont très rarement au complet. Trente-cinq sièges seulement sont pourvus et cinq restent à pourvoir.

La répartition des trente-cinq, au point de vue de la profession, peut s'établir ainsi:

Cinq auteurs dramatiques: MM. Brieux, de Curel, Maurice Donnay, Robert de Flers et Henri Lavedan.

Deux critiques: MM. Joseph Bédier et René Doumic.

Un diplomate: M. Jules Cambon.

Deux ecclésiastiques: Mgr Baudrillart et l'abbé Henri Brémond.

Un essayiste: M. André Chevrillon.

Quatre historiens: MM. Pierre de La Gorce, Georges Goyau, Gabriel Hanotaux et Pierre de Nolhac.

Six hommes politiques: MM. Louis Barthou, Georges Clémenceau, de Freycinet, le comte d'Haussonville, Jonnart et Raymond Poincaré.

Trois militaires: Le maréchal Foch, le maréchal Joffre, le maréchal Lyautey.

Un philosophe: M. Henri Bergson.

Deux poètes: MM. Henri de Régnier et Jean Richepin.

Huit romanciers: MM. Maurice Barrès, René Bazin, Henry Bordeaux, Paul Bourget, René Boylesve, Anatole France, Pierre Loti et Marcel Prévost.

Les cinq sièges à pourvoir sont ceux de: MM. Jean Aicard, poète; Alfred Capus, auteur dramatique; Ernest Lavisse et Frédéric Masson, historiens; Alexandre Ribot, homme politique.

:*:

"F"...ez-nous la paix !"

Le colonel Thompson écrit dans la "Tribune" de New-York des choses pleines de bon sens. Il dit:

"Si j'étais Français, je dirais à tous mes anciens alliés: "F...ez-nous la paix! Qu'avez-vous fait depuis l'armistice pour mériter notre considération?... Vous voulez que nous vous payions ce que nous vous devons. Et vous devriez savoir que cela est impossible tant que l'Allemagne ne nous payera pas ce qu'elle nous doit. Cependant, vous ne voulez pas que nous la forcions à nous payer... Eh! bien, nous allons en finir une fois pour toutes. Et si nous ne pouvons nous faire payer d'une façon, nous nous ferons payer d'une autre. Si vous voulez que nous quittions la Ruhr, payez-nous aux lieu et place de l'Allemagne: nous la quitterons. Autrement, f...ez-nous la paix!"

C'est bien là le langage que tiennent tous ceux qui ne sont pas à la solde de l'Allemagne.

La France ne réclame que justice," a écrit le cardinal Dubois.

C'est ce que pensent et proclament tout haut les vrais amis de notre ancienne mère patrie.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No.1, 1.18 1-8; No. 2 1.16 5-8; No. 3, 1.14 1-4; No. 4, 1.09 5-8; No.5, 1.05 1-8; No.6, 99 1-8; fourrage, 94 1-8; voie, 1.18 1-4.

Avoine — No.2 C. W., 48 3-4; No. 3 C. W. et fourrage extra 1,45 3-4; fourrage No. 1, 49 3-4; fourrage No. 2, 41 3-4; rejetée, 39 3-4; voie, 48 3-4.

Orge — No. 3 C.W., 56 1-8; No. 4 C.W., 51 5-8; rejetée et fourrage, 48 5-8; voie, 56 1-8.

Lin — No. 1 N. W. C., 2.44 1-2; No. 2 C. W., 2.40 1-2; No. 3 C. W. et rejetée, 2.17 3-4; voie, 2.44 1-2.

Seigle — No. 2 C. W. 78 1-4.

:*:

Marchés aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie, $7; très bonnes vaches de boucherie, $4.75 à $5.50; bons bouvillons d'exportation, $6.00 à $7.00. Porcs de choix, $9.50. Moutons, $7.25 à $7.75.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 98c; No. 2, 96c; No. 3, 93c; No. 4, 88c; No. 5, 83c.

Vente à l'encan à crédit

Batteuse, moulange, scie motrice; chevaux; taureaux et vaches pur-sang. Instruments aratoires, écrémeuse, outils de forge. Poules. Ameublement de maison.

MARDI, LE 29 MAI 1923

à la ferme de P. COLLEE, Northside, Sask., section 31, canton 51, rang 26, ouest du 2ème Méridien.

A 12 H. 30 P. M.

Ayant reçu instructions de W. PIERRE COLLEE qui quitte ce district, je vendrai l'équipement de sa ferme, séparément comme suit :

Jument baie, 10 ans, à peu près 1400 livres
Cheval bai, 10 ans, à peu près 1500 livres
Jument noire, 5 ans, à peu près 100 livres
Poulain d'un an.

Taureau Holstein pur-sang enregistré; vaches laitières Holsteins; à peu près 50 volailles.

Tracteur Mogul, 10 x 20; batteuse Grezer, 24 x 32; Moulange et broyeuse, scie motrice, hache-fourrage, charrue à sillons pour tracteur, cultivateur, tasseur, Bob-Sleighs, bouilloire à fourrage de 40 gallons, wagon camion, crible, barils à essence, outils de forge. Bois, 2 x 4 et 2 x 6. Ecrémeuse Magnet, chaines à billots, eries. Poêle, fournaise; 6 chaises de cuisine, 2 lits, coffret à remèdes, phonographe et disques, table à extension et autres ustensils de cuisine. **C'est une chance exceptionnelle, soyez là.**

GOUTER A MIDI

CONDITIONS— Toute somme de $15.00 et moins, au comptant. Somme de plus de $15.00, le tiers au comptant, le reste payable le 1er décembre 1923 sur présentation de billet de garantie; 8 pour cent d'intérêt par année. Tout billet doit être endossé, et approuvé par le gérant de la Banque de Commerce. Escompte de 5 pour cent sur les montants payés au comptant ayant droit à crédit.

Téléphone 2408 **FRANK KISBEY. Encanteur**

A VENDRE POUR CAUSE DE SANTE

Une des plus belles fermes de la Saskatchewan comprenant 640 acres dont 350 en culture et 250 acres en plus pouvant être cassées. Maison et grandes granges neuves et de première classe.

Une chance exceptionnelle pour une famille désireuse de s'établir sur une ferme magnifique et dans une paroisse catholique et de langue française.

Pour une vente immédiate, le propriétaire donnera avec la ferme le mobillier de maison, 25 bêtes à cornes, onze chevaux de travail, tous les instruments aratoires, environ $3000. de grain dans les graineries et la récolte.

PRIX : VINGT PIASTRES DE L'ACRE

Pour conditions et autres détails s'adresser à :

DR. ALBERT MATHIEU

212 McCALLUM HILL BLDG. REGINA, SASK.

The Farmers' Mutual

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE

REGINA, SASK.

OFFRE

le meilleur contrat d'agence

Assurance mutuelle contre la grêle et assurance mutuelle contre les incendies.

L'AGENCE POUR LES INCENDIES

Commission très raisonnable payable chaque mois.

Inspection pour le feu faite par des agents très sûrs, moyennant un déboursé additionnel de $2.00.

Ajustement et règlements des pertes faits promptement.

Pertes payables 75 pour cent, comptant au lieu de l'arrangement ordinaire des deux tiers.

L'imposition depuis 14 ans n'a jamais excédé 15 pour cent jusqu'à 1922. L'imposition de 1922 était inférieure à l'imposition de toutes les autres compagnies mutuelles dans l'Ouest canadien.

Taux réduits pour toutes bâtisses ayant des paratonnerres.

ASSURANCE CONTRE LA GRELE

Commissions raisonnables. Les agents ne sont pas obligés de garantir les billets primes.

Taux de 20 à 35 pour cent plus bas que toutes les autres compagnies, grâce au système de moindres dépenses.

L'ajustement des pertes est confié à un personnel indépendant.

Primes accordées aux bons fermiers sur paiements au comptant.

Ajustements de 100 pour cent pour le terrain endommagé 80 pour cent et plus, (moyennant une légère prime additionnelle.)

Envoyez votre application dès maintenant

FERMIERS DE CE DISTRICT RAPPELEZ-VOUS

que la Farmer's Hail Insurance Company compte dans cette province plus de 500 agents fidèles et qui recevraient une commission de 50 pour cent de plus par chaque $1000.00, s'ils vous donnaient une assurance dans une autre compagnie avec des taux plus élevés. Il est donc de votre intérêt d'exiger une prime dans cette compagnie qui a été organisée pour vous.

THE FARMERS' MUTUALS

302 McCALLUM HILL BLG., REGINA, SASK.

NOTE—Les deux compagnies, contre l'incendie et contre la grêle sont deux organisations distinctes, mais pour plus d'économie, sont administrées par le même bureau.

(Mentionnez ce journal en nous écrivant)

PETITES ANNONCES

HOTEL A VENDRE à Prince-Albert— Edifice de 120 x 130 pieds, trois étages, comprenant 30 chambres. Eau à tous les étages, système de chauffage à la vapeur. L'hôtel a été réparé, tapissé et peint dernièrement. Plancher du rez-de-chaussée en érable. Pour plus amples informations s'adresser au gérant du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

UN VOYAGE EN FRANCE est impossible en ce moment, pour beaucoup; mais vous pouvez visiter tout Paris, autres grandes villes et régions dévastées en vous faisant adresser un assortiment de cartes postales qui vous seront envoyées séparément, affranchies et oblitérées aux endroits d'origine.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION. Envoyez à Marcel Bouveur, Maitre de poste, Wauchope, Sask. 25c pour recevoir 3 cartes, 50c pour 6, $1.00 pour 12, $2.00 pour 30. Même tarif pour les Etats-Unis et l'Afrique du Nord. Ne pas envoyer de timbres.

MECANICIEN DEMANDE pour garage dans un des meilleurs centres canadiens-français de la Saskatchewan. Pour informations s'adresser au Patriote de l'Ouest. 14—

A VENDRE — 3-4 de section, dans centre canadien français, 2 milles de l'église, 1 1-2 mille de l'école, 6 milles de la voie ferrée, 180 acres ensemencés. Prix $5.000; $2.000 comptant, le reste par paiements. S'adresser à P. L. Fortin, Spalding, Sask. 11-13 PP.

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.

A VENDRE à Gravelbourg, maison de 46x50, en brique, deux étages, voisin du bureau de poste et dans le centre des affaires, contenant: étal de boucher avec espaces pour épiceries, bureau d'affaires; cuisine, salles, douze chambres à coucher, salle de bain; grange de 50x20; remise pour auto; hangar à farine avec chambre à saucisse; bâtisse à fumer les viandes, le tout éclairé à l'électricité et construit depuis quatre ans. S'adresser au Patriote de de l'Ouest, Prince-Albert.

HOTEL A VENDRE — Hôtel faisant de très bonnes affaires, le seul dans le village, dans le nord de la province, sur le C.N.R. Le propriétaire quittant le pays vendra à prix-modéré et à conditions faciles. Pour informations plus complètes, s'adresser au *Patriote de l'Ouest.* 11-16-PP.

VEUVE âgée avec sa fille désirant s'installer près d'un couvent, vendrait à sacrifice un quart de section. Accepterait magasin d'épiceries ou quelque autre chose de la sorte comme premier paiement. Terre noire très bonne, eau en abondance, bonnes bâtisses, six milles de l'église catholique. S'adresser à Mme McGee, Lanigan, Sask. 12-P

A VENDRE — Dans un centre canadien-français, une maison de pension et écurie de louage. La maison comprend huit appartements, l'écurie peut loger 16 chevaux. Le tout sur deux lots à St-Victor, Sask. Vendra avec ou sans ameublement. S'adresser à boite postale No. 10, Willow Bunch, Sask. 8-12

HOTEL A VENDRE à Prince-Albert— Edifice de 120 x 130 pieds, trois étages, comprenant 30 chambres. Eau à tous les étages, système de chauffage à la vapeur. L'hôtel a été réparé, tapissé et peint dernièrement. Plancher du rez-de-chaussée en érable. Pour plus amples informations s'adresser au gérant du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

Pour aller à l'Est du Canada

EN EUROPE
AUX ETATS-UNIS
AUX COTES DU PACIFIQUE
ou pour en revenir

Voyagez par le "National"

Arrangements spéciaux pour amener vos amis ou vos familles de l'Europe au Canada. Le service le plus direct et le plus confortable sur le superbe train

"THE CONTINENTAL LIMITED,"

faisant le service quotidiennement entre Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Toronto, Montréal; chars touristes éclairés à l'électricité et wagons-lits, bibliothèque, observatoire, salle à dîner.

"La route du Mont Robson Jasper."

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Pour plus de détails, s'adresser à W. F. Wood, agent des passagers, gare du C.N.R., Prince-Albert, téléphone 3020; ou bien écrire à Wm. Stapleton, agent des passagers du district, C.N.R., Saskatoon, Sask.

1923 BILLETS 1923

POUR EXCURSION D'ETE

COTE DU PACIFIQUE

BILLETS EN VENTE DU 15 MAI AU 30 SEPTEMBRE

Montagnes Rocheuses—Parc National Jasper—Parc Mont Robson—Choix des routes sur terres et sur mer pour l'aller et le retour, splendide voyage sur l'océan entre Prince-Rupert et Vancouver.

FAITES EN SORTE DE PASSER QUELQUES JOURS AU **Jasper Park Lodge** SUR LE LAC BEAUVERT PARC NATIONAL JASPER

qui sera prêt à recevoir les hôtes du 1er juin au 30 septembre.

Demandez les renseignements détaillés pour billets, service des trains, etc.

Tout agent du C. N., ou bien écrivez **Wm. STAPLETON,** agent des passagers du district, SASKATOON. Nos représentants sont à votre service

SERVICE SUPERIEUR D'UNE COTE A L'AUTRE — CANADIAN NATIONAL RAILWAYS — LIGNE DIRECTE ET RAPIDE

Nouveaux chapeaux de paille

Tous les modeles et tous les prix

—Nous venons justement de recevoir notre nouvel assortiment de chapeaux de paille pour hommes, canotiers (sailors) et panamas. L'acheteur peut avoir les modèles et les prix qui lui conviendront.

—Achetez le vôtre maintenant, alors que notre assortiment est complet. Prix populaires.

RALPH MILLER La Maison de la Qualité
915 Avenue Centrale

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 10

Il y eut un silence. Le père et le fils évitaient de se regarder mais se sentaient plus que jamais irréductiblement dressés l'un contre l'autre.

— Soit! je patienterai, pour cela comme pour le reste, conclut M. Mauroy. En attendant, il faut que je travaille. Si tu veux m'aider?..

— Je suis ici pour cela.

Hubert venait de s'asseoir à un bureau placé en face de celui de son père, quand la porte s'ouvrit sous une poussée brusque et Mme Mauroy apparut sur le seuil. Elle était toute pâle. Sa physionomie d'ordinaire si calme, si indifférente était bouleversée et son regard affolé trahissait une émotion violente, une angoisse profonde.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chère amie? interrogea vivement l'industriel.

— Oh! il y a... il y a... commença-t-elle d'une voix essoufflée en se laissant tomber dans un fauteuil.

— Remets-toi!... calme-toi!... Voyons, de quoi s'agit-il?

— Le docteur Dussard vient d'examiner Elisabeth.

— Eh bien?

— Eh bien, maintenant, plus de doute: c'est la diphtérie.

— Ah! c'est ce que je craignais depuis trois jours! s'exclame Hubert.

— Et moi aussi, hélas! ajouta M. Mauroy.

— Moi seule ne me doutais de rien, fit la mère. Le docteur Dussard semblait ne redouter rien de grave et me tranquillisait chaque jour par des déclarations rassurantes. J'avais confiance.

— Il avait raison, le bon docteur, de te tranquilliser. C'est inutile de s'inquiéter d'avance. De même qu'il ne s'agit pas maintenant de s'affoler. Nous connaissons le mal. Il faut l'attaquer résolument, avec espoir, la conviction que nous en viendrons à bout. En somme, le sérum est d'une efficacité presque absolue.

— Le docteur est parti en chercher.

— Et pendant ce temps-là, qui est-ce qui est auprès de notre chère malade?

— Mlle Servant.... Mlle Servant qui déjà depuis quatre jours, se montre envers son élève pleine d'attentions délicates et de tendres prévenances et qui veut— m'a-t-elle dit à l'instant— ne laisser à personne le soin de la guérir.

— Elle ne redoute pas la contagion? demanda M. Mauroy.

— Oh! pas du tout, répondit la mère. Elle est inaccessible à ce sentiment m'a-t-elle déclaré tout à l'heure. Aussitôt, comme je parlais, sur le conseil du docteur d'aller chercher une garde, elle m'a suppliée de n'en rien faire, m'affirmant qu'elle suffirait seule à soigner et à veiller Elisabeth.

M. Mauroy et son fils échangèrent un regard.

— C'est une tâche très lourde qui me semble au-dessus des forces d'une seule personne, observa le jeune homme. On ne laisse Mlle Servant soigner son élève puisqu'elle le désire— et c'est tout à sa louange— mais qu'on lui donne une aide.

— C'est ce que je pensais faire, répondit Mme Mauroy.

Hubert lança de nouveau à son père un long regard souriant, plein de fierté; puis, tournant brusquement les talons, il sortit de la pièce en murmurant: "Pauvre petite soeur! quelle rude épreuve encore! Aucune ne lui sera épargnée! Mais elle guérira, elle fois soignée comme elle l'être. Il faut que j'aille l'embrasser. Moi non plus, je n'ai pas peur de la contagion".

XII

Si le sérum antidiphtérique est d'une incontestable efficacité, il cause néanmoins un trouble profond dans l'organisme du patient à qui on l'administre.

Le malade se trouve ainsi pendant quelques jours en proie à une double invasion: celle des microbes qui continuent à pulluler et à le ronger, celle des antitoxines qui combattent le microbe. Et pendant quelques jours, on ne sait jamais qui des deux sortira vainqueur du combat.

C'est la période critique— la période de douleur pour le malade, d'inquiétude mortelle pour l'entourage.

Pendant les longues journées et les longues nuits que dura chez Elisabeth cette période critique, Renée Servant ne quitta, pour ainsi dire pas son élève— bien qu'on lui eût adjoint une aide— se prodiguant sans cesse avec une patience inlassable et un dévouement admirable.

Mme Mauroy, qui la seconda également de son mieux et déploya autant d'empressement et d'activité qu'une femme apathique peut en déployer, était émue et touchée jusqu'aux larmes par la conduite de l'institutrice. Elle en parlait sans cesse à son mari, lequel, tout en s'associant à ses éloges et à son émotion, ne pouvait pas s'empêcher tout de même de faire un peu la grimace.

C'est que l'industriel, qui croyait avoir les plus sérieux motifs de griefs contre Mlle Servant, allait, dans son parti pris envers elle, jusqu'à supposer que la jeune fille ne se montrait si dévouée que pour racheter ses torts.

M. Mauroy on le voit avait l'imagination fertile et l'antipathie tenace. On eût bien étonné Renée Servant si on lui eût dit que son empressement à soigner Elisabeth était le résultat d'un calcul.

La petite malade, elle-même, quoiqu'elle n'eût pas l'expérience de son père, avait mieux que lui le sens des réalités. C'est qu'elle jugeait moins avec la raison, que les préjugés obscurcissent si souvent, qu'avec son coeur.

Quelque affaissée qu'elle fût, quoique vivant dans cette demi-veille des crises graves qui rend les perceptions confuses, elle se rendit bien compte de l'inlassable dévouement de son institutrice, qu'elle voyait à toute heure du jour et de la nuit penchée sur son lit, attentive à prévenir ses moindres désirs. Et elle lui voua une reconnaissance infinie, elle eut vers elle un élan de tendresse, de confiance et d'abandon.

D'un mot, d'un signe, d'un regard, elle essayait de traduire ce qu'elle ressentait.

— Mademoiselle, vous êtes bonne! bégayait-elle de sa voix sifflante. Mais vous vous fatiguez trop, je vous vois sans cesse à côté de moi... il faut vous reposer... vous allez tomber malade aussi..... Je ne mérite pas tant de sollicitude... Je suis méchante... Oui, je le sais, allez, que je suis méchante...

— Chut! Chut! laissez-vous, conseillait l'institutrice, vous allez vous faire du mal... nous causerons quand vous serez guérie.

L'enfant fermait les yeux, et docilement, ne soufflait plus mot. Mais, une demi-heure plus tard, elle éprouvait encore l'impérieux besoin de balbutier:

— Oh! que vous êtes bonne, mademoiselle! et comme je vous aime!

— Oh! à partir de maintenant, je ferai toujours ce que vous m'ordonnerez, ça me ferait trop de peine de vous contrarier.

— Eh bien, pour le moment, il faut m'écouter et ne plus parler. Vous savez c'est l'ordre formel de M. le docteur, et je suis chargée de veiller à son exécution.

— J'obéis... Mais je vous aime tant!

— Lorsque, enfin, après neuf jours de douleurs, de suffocations, de fièvre intense, de délire, une amélioration légère se dessina, qui s'accentua encore le lendemain et les jours suivants, ce fut Renée qui, avec la mère, éprouva la plus grande joie.

"Sauvée! elle est sauvée! répétait-elle tout bas. Quel bonheur! Certes, je n'y suis pour rien. Mais mais... j'avoue que je serais heureuse d'y être pour quelque chose. Au moins, ma venue dans cette maison n'aurait pas l'unique avantage de m'avoir procuré un gagne-pain".

Elisabeth ne fut pas seule à reconnaître ce que Renée avait fait pour elle. Mme Mauroy elle aussi, fut profondément touchée, attendrie, reconnaissante. Et elle sut le lui exprimer avec délicatesse:

— Désormais, ma chère Renée— permettez-moi de vous appeler ainsi— vous ne serez plus l'institutrice de ma fille, vous serez pour moi une autre fille, la grande soeur d'Elisabeth!

Quant à Hubert, pas besoin de dire que la noble conduite de Mlle Servant avait encore accru, exalté son amour. Mais il jugea inutile de faire part de ses impressions à qui que ce soit, et il vécut, pendant ces jours d'angoisse, silencieux et solitaire, replié sur lui-même, attendant avec patience que le temps réalisât ses rêves.

Seul, M. Mauroy, tout en exprimant sa gratitude à l'institutrice, conserva, on l'a vu, quelque arrière-pensée. Pour cet esprit méthodique et sec, qui ne se laissait jamais guider par son coeur, lequel s'attendrissait difficilement, un acte de dévouement n'effaçait pas un acte répréhensible. Il lui fallait une preuve absolue, matérielle, pour chasser de son esprit les nuages amoncelés.

Depuis que la détente s'était produite, Renée consentait à se reposer, même à se coucher de bonne heure pour rattraper le temps perdu. Mais elle se levait d'assez bon matin pour courir au lit de la malade et permettre à la garde d'aller se coucher à son tour.

La convalescence d'Elisabeth, poursuivait sa marche normale sans accroc; toute inquiétude avait disparu. Et maintenant, l'institutrice autorisait son élève à bavarder à sa guise.

Un matin, vers huit heures et demie, elles étaient en train de causer très amicalement, lorsque Mme Mauroy entra dans la chambre. Elle apportait le courrier.

C'étaient d'abord des cartes postales provenant des camarades de plage de la dernière saison d'Ostende et demandant des nouvelles de leur petite amie.

C'étaient ensuite une lettre de M. Servant pour sa fille,— lettre qui devait être très longue à en juger par l'épaisseur des papiers qui gonflaient l'enveloppe.

— Vous permettez, fit la jeune fille, c'est de papa.

Elle fendit l'enveloppe et en tira de nombreux feuillets. Les uns étaient couverts par l'écriture haute et large de M. Servant, les autres par une écriture fine et serrée qu'elle ne reconnut pas. Pour savoir, elle alla tout de suite à la signature et eut peine à retenir une exclamation de surprise en lisant: Vicomte Armand d'Aigreval.

Aussitôt, un trouble violent l'envahit, et, au lieu de prendre connaissance des deux missives, elle remit tous les feuillets dans l'enveloppe.

— Eh bien, vous ne lisez pas? fit Mme Mauroy.

— Non, c'est trop long, je lirai ça tout à l'heure dans ma chambre. Maintenant que je sais, par un coup d'oeil au bas de la page que papa va bien, le reste peut attendre.

Mme Mauroy n'insista pas.

Mais Renée était plus pressée qu'elle n'avait voulu le laisser croire, de lire la prose de son père et aussi celle du vicomte d'Aigreval, lui suggérait toutes sortes d'hypothèses folles.

Aussi, un quart d'heure plus tard, elle trouva un prétexte pour retourner dans sa chambre et prendre connaissance des deux missives. Mais le premier résultat qu'elle obtint en satisfaisant sa curiosité fut de mettre martel en tête.

Voici ce que contenait la lettre de M. Servant:

"Ma chère enfant, je viens de recevoir une visite qui m'a causé d'abord une grande surprise et ensuite une réelle émotion quand j'ai su quel en était l'objet.

"Tu sais que toutes mes démarches pour trouver une place acceptable n'ont eu jusqu'à présent aucun résultat. N'étant pas de ceux que les échecs rebutent, j'ai toujours, malgré tout, continué mes recherches. Et j'apprenais, il y a quelques jours, qu'une situation assez bien adaptée à mes connaissances était vacante à l'usine Baumann, à Saint-Denis, une usine très importante marchant avec un gros capital, qui s'occupe comme celle de M. Mauroy, d'étirer et laminer le cuivre.

"Je me suis aussitôt présenté, Mais naturellement, comme cela arrive toutes les fois qu'une place est à prendre, il y a vingt-cinq ou trente candidats, tous plus ou moins recommandés.

"Cependant, cinq ou six jours après que j'eus formulé ma demande et fourni mes références, je reçus de la direction de l'usine— à ma grande surprise, ma foi. — une lettre fort aimable me disant à peu près ceci:

"Le directeur de la maison Baumann et Cie a l'honneur de vous informer que, sur la très chaude recommandation d'un membre nouveau du conseil d'administration, la situation que vous avez sollicitée vous est attribuée. Vous voudrez bien vous rendre le plus tôt possible au bureau de l'usine, afin de vous entendre avec M. le directeur sur les conditions et la date de votre entrée en fonction".

"Après avoir lu ces quelques lignes, je restai, comme tu dois le penser, extrêmement perplexe. A qui devais-je l'aubaine qui m'arrivait? Je me perdais en conjectures, cherchant le mot de l'énigme sans rien trouver, lorsque la bonne m'apporta la carte d'un monsieur qu'elle avait fait entrer dans le vestibule, l'ayant rencontré sur le palier, et qui demandait à me parler.

"Sur cette carte, je lus avec stupéfaction ce nom: Vicomte Armand d'Aigreval.

"J'ordonnai aussitôt d'introduire le visiteur dans mon modeste petit salon et, quelques minutes après, j'avais l'explication du mystère.

"C'était M. Armand d'Aigreval qui, récemment nommé membre du conseil d'administration de la Société Baumann par suite du décès d'un de ses oncles, qui l'était lui-même, et qui lui a laissé avec toute sa fortune, la survivance de la place, c'était, dis-je, M. Armand d'Aigreval qui, ayant par hasard connu ma demande, l'avait énergiquement appuyée et m'avait fait triompher de mes compétiteurs.

"Me voilà donc pourvu d'une situation honorable qui va me permettre de subvenir largement à tous mes besoins et d'être tranquille pour mes vieux jours. C'est un grand repos pour moi. J'en ai, comme tu penses, remercié chaleureusement M. d'Aigreval.

"Notre conversation, qui s'est prolongée fort longtemps, a d'ailleurs été des plus cordiales. Je ne te la rapporterai pas, puisque tu trouveras sous ce même pli une longue lettre que M. d'Aigreval a écrite à la suite de notre entrevue, et, dans laquelle, après t'avoir raconté comment il est devenu riche, il t'exprime les projets et les désirs... qui ont fait l'objet de notre entretien.

"Lis sa lettre avec attention, elle le mérite. Tu prendras ensuite la décision que tu jugeras convenable.

"Donne-moi bientôt de tes nouvelles, ma chère enfant.

"La dernière fois que tu m'as écrit, tu me disais que ton élève avait le croup et que tu la soignais. Je ne m'étonne pas que tu aies voulu remplir cette tâche si ingrate. Mais je m'inquiète, car cette horrible maladie est très contagieuse; prends bien toutes les précautions nécessaires. J'espère, d'ailleurs, que ta petite malade, va mieux et que tout danger est conjuré: cela te permettra de te reposer. A bientôt quelques mots je t'en prie! Je t'embrasse de tout mon coeur.

D. SERVANT

Renée resta un moment perplexe, les yeux fixés dans le vague, à se demander ce qu'elle devait penser de cette réapparition de son ex-fiancé.

Puis, curieuse, elle prit la lettre d'Armand d'Aigreval et lut:

"Mademoiselle,

"Lorsqu'il y a un an, une catastrophe imprévue changea du tout au tout votre situation de fortune, je crus devoir vous prier de considérer comme nuls les engagements que nous avions pris l'un à l'égard de l'autre.

Ma demande vous a paru sage. Et, au cours de l'entrevue qui consomma notre rupture, vous m'avez déclaré vous-même que, si j'avais persisté à vouloir vous épouser, en dépit de votre ruine, vous auriez refusé. Vous aviez compris, en effet, que, étant donnés nos antécédents et notre manière habituelle de vivre, nous ne pouvions pas être heureux sans argent.

Bref, nous nous sommes séparés en bons termes, je crois, sans arrière-pensée, sans amertume, sans acrimonie l'un envers l'autre. Mais je vous avoue, en ce qui me concerne, que ce ne fut pas sans regrets, sans de profonds regrets.

Depuis un an, j'ai souffert, réellement souffert de cette rupture, qui ne fut pas voulue par moi mais imposée par des circonstances plus fortes que ma volonté. Depuis un an, j'ai donc vécu dans le marasme, dans l'isolement, dans le vague, cherchant mais ne trouvant pas! hélas! le moyen de revenir sur une décision qui m'avait laissé tant et de si vifs regrets.

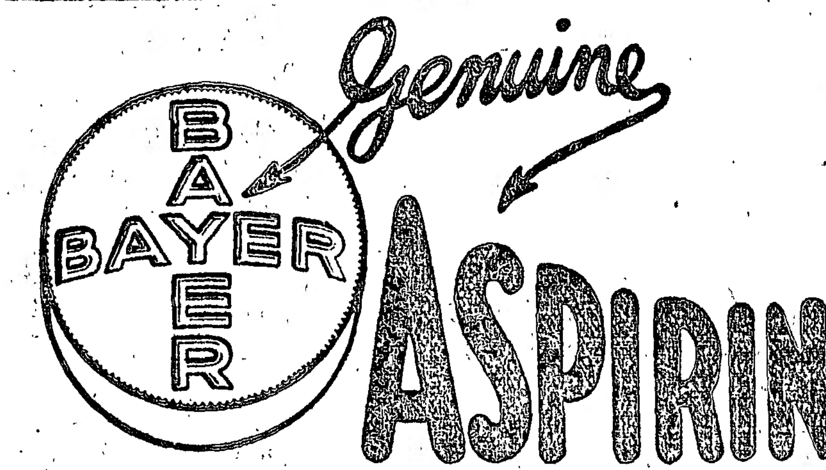
Soudain, il y a six semaines, plusieurs deuils vinrent frapper: un de mes oncles, un frère de mon père, qui était resté veuf, avec deux enfants ayant quinze et dix-sept ans, les perdit tout à coup, à quatre jours d'intervalles, et mourut lui-même, dix jours après, désespéré de n'avoir plus de postérité et d'être condamné désormais à une vie solitaire et inutile.

Cet oncle était très riche. J'étais son seul héritier. Me voilà donc, par suite d'une série de catastrophes impossibles à prévoir, me voilà donc devenu très riche, beaucoup plus riche que je n'étais avant d'avoir gaspillé ma fortune personnelle — d'autant plus riche qu'assagi par l'âge et l'expérience, je connais maintenant la valeur de l'argent et me garderai bien désormais de commettre les folies d'antan.

Cette transformation inattendue de ma situation pécuniaire ne m'a pas fait perdre la tête, mais j'avoue qu'après avoir pleuré mon oncle, qui était le meilleur des hommes, j'ai éprouvé une indiscutable satisfaction.

Et savez-vous pourquoi j'étais heureux, oui, je le confesse, franchement heureux de voir cet argent me tomber du ciel? Parce que, grâce à lui, je pouvais reprendre et poursuivre la réalisation de mes projets d'autrefois...Vous me comprenez?... Contraint par le manque d'argent de renoncer à vous, mais ayant pieusement gardé au fond de mon coeur le fidèle souvenir de l'affection que vous m'avez inspirée, je n'ai eu, dès que j'ai été riche, qu'une seule pensée: me jeter à vos genoux implorer mon pardon et vous supplier de nouveau de m'accorder votre main.

(à suivre)



Dites "BAYER" quand vous achetez. Insistez!

A moins que vous ne voyiez le nom "Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas le véritable produit Bayer prescrit par les médecins depuis plus de vingt trois ans et dont des millions ont reconnu la sécurité et l'efficacité contre rhumes, mal de tête, mal d'oreilles, névralgie, lumbago, rhumatisme, névrite et toutes douleurs en général. N'acceptez que le paquet "Bayer" qui contient le bon mode d'emploi. Des boîtes commodes 12 tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et 100 tablettes.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les

Pères Jésuites

et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR
Collège des Jésuites,
Edmonton - - - Alta.

Pensionnat de la Présentation de Marie

DUCK LAKE, SASK.

Cette institution occupe un site agréable et des plus salubres. Elle réunit toutes les conditions nécessaires au développement physique, intellectuel et moral des élèves.

Le système d'enseignement est parfaitement bilingue. Les Hautes études, faisant suite au 8ème Grade, ont pour but spécial la formation des jeunes filles pour la carrière d'Institutrice dans cette Province.

Pour conditions s'adresser à la Rvde. Sr. Directrice.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

BRUNTON
TAILLEUR
Pour HOMMES
et pour DAMES
Edifice K.C. Ave. Centrale

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE-ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du "Patriote" qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés, soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE."

Argent à prêter sur fermes en culture

A 8% D'INTERET

Terres à vendre. Assurances de toutes sortes.

Agents pour lignes de paquebots

JACK FOWLIE

IMPERIAL BANK CHAMBERS

Prince-Albert, Sask.

L'ART magnifiquement réalisé, subjuguera et enthousiasmera la pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puissance est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastiques, il devient une grande puissance pour le bien.

L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos studios, AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES, en Marbre Scagliola, Rigallco.

STATUES en Marbre, Orbronze, Pierre, Rigallco.

STATIONS DE CHEMIN DE CROIX (Groupes en Relief).

VERRIERES en verre antique ou opalin.

ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.

FONTS BAPTISMAUX, en Marbre et Rigallco.

CRECHES DE NOEL.

Catalogue, photographies ou dessins soumis sur demande.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Limitée

Institut Pontifical d'Art Chrétien.

966 Rue St-Denis Montréal, P.Q.

CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE.

A Messieurs les Marchands:

Il paye de vendre du tabac, alors que vous tenez en magasin des marques populaires. Rappelez-vous que nos marques de même que nos prix sont les meilleurs du marché. Demandez nos listes.

Beaver Brand Tobacco Co.

Manufacturiers de Tabacs Canadiens

L'ASSOMPTION, P.Q.

Grand choix de tabac en feuilles.

JOS. ED. LANDRY, Gérant des ventes.

La Santé, c'est la Fortune, la Meilleure Garantie du Bonheur

Les PILULES ROUGES

pour les FEMMES PALES et FAIBLES

sont incomparables pour maintenir les forces et faire disparaître la maladie chez les femmes.



Mme Noé Dupré

Depuis plus de deux ans mes forces diminuaient, j'étais nerveuse et dormais peu. J'avais des douleurs de reins, des brûlements d'estomac, des palpitations de coeur et à certain temps j'étais même forcée de me mettre au lit. Mon état m'inquiétait, car j'en étais à l'âge critique et par conséquent exposée à de graves maladies. J'ai écrit aux médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, j'ai suivi leurs conseils, j'ai pris les Pilules Rouges et tout ce que j'avais à souffrir est disparu. Je me sens très bien maintenant. Mme Noé Dupré, Saint-Guillaume d'Upton, P. Q.

Depuis plusieurs années je souffrais de maladies dues au retour de l'âge. J'avais souvent des troubles d'estomac, de terribles maux de tête; j'étais très faible; j'avais des bourdonnements d'oreilles presque continuels et des étourdissements. Plusieurs médecins que j'avais consultés m'avaient prescrit leurs remèdes, mais mon état ne changeait pas. Quelques boîtes de Pilules Rouges, que j'ai prises ensuite, eurent de meilleurs effets et il m'a suffi de quelques semaines de traitement avec ces pilules pour refaire ma santé aussi bonne que je pouvais le désirer. Mme Louis Pelletier, 94, rue Saint-Roch, Trois-Rivières, P. Q.

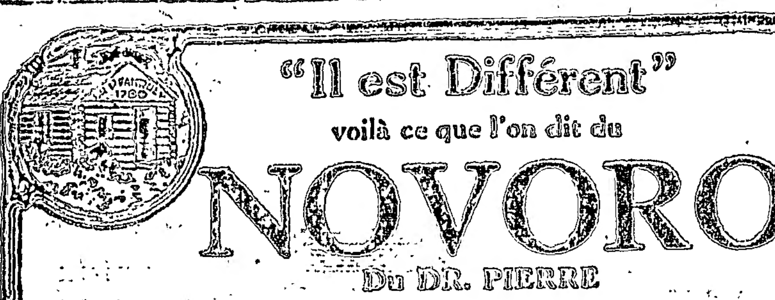
Depuis des années je souffrais de maux de tête qui m'empêchaient de vaquer régulièrement à mes occupations; mes forces avaient aussi beaucoup diminué. J'avais essayé divers remèdes, mais le soulagement qu'ils me donnaient durait peu. J'ai enfin pris des Pilules Rouges et je suis plus que satisfaite aujourd'hui des résultats obtenus. J'ai acquis toute la vigueur qu'il me fallait; je n'ai plus de maux de tête et je me sens heureuse. Mme Hubert Saint-Amour, 620, rue Mousseau, Tétraultville, P. Q.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne santé.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, trouvent leur guérison dans l'emploi des Pilules Rouges. Au retour de l'âge, elles ont recours aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges se vendent 50 centins la boîte. Tous les pharmaciens et les marchands de remèdes les ont. Cependant, si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix. — COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, Ltée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.



"Il est Différent"

voilà ce que l'on dit du

NOVORO

Du DR. PIERRE

C'est un remède herbaux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.

ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, —quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, — quand vous vous sentez fatigué, etc.

Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois

(Délivré libre de tous droits au Canada.)

OTTAWA DECLARE QU'IL EST LEGAL DE FAIRE VOTRE PROPRE

BIERÉ

MALTOP

FAIT LA MEILLEURE BIERE

à un coût de MOINS DE 5 SOUS LA BOUTEILLE

Tout ce qu'il faut pour faire de la bonne bière et de la bière forte.

DEMANDEZ NOS LISTES DE PRIX

Instructions complètes en français et en anglais.

WM. GEORGE, 1018, 1ère Ave. Ouest, PRINCE-ALBERT Agent local

W. H. SANDALL, 149, 3ème Ave. S., SASKATOON. Fournisseur du Nord de la Saskatchewan

Réparation des tracteurs à prix réduits

Cylindres reperces et munis de nouveaux pistons et de nouveaux anneaux. Réparation de manches de manivelles et d'engrenage. Nous manufacturons toutes sortes de fonte de fer, cuivre et demi-acier. Matériel de soudure à l'oxy-acétylène.

Prince Albert Foundry Company

Téléphone 2217. En face de la gare du C.N.R.

L'HIVER COMME L'ETE

—Vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de quincaillerie chez

Wm. ST. GERMAIN

GRAVELBOURG

Si vous tenez à avoir un service excellent et rapide des prix raisonnables, et des articles de bonne qualité, vous ne devez pas aller ailleurs.

- Autour de la Ferme -

Un produit qui remplace le lait dans l'alimentation des porcs.

Tous les éleveurs de porcs savent combien il est avantageux de pouvoir donner aux jeunes porcs du lait écrémé, du lait de beurre ou même du petit lait. Les Danois attribuent une valeur considérable aux produits laitiers dans l'élevage des porcs. Trente pour cent de la ration qu'ils donnent à leurs animaux se composent de lait écrémé jusqu'à ce que ces animaux aient atteint le poids de quarante livres. La proportion est ensuite réduite à mesure que le poids augmente. Il n'y a pas de doute que grâce à cet emploi généreux du lait, les cultivateurs peuvent faire un bon porc à bacon en moins de six mois.

Au Canada beaucoup d'éleveurs n'ont pas de lait écrémé à leur disposition et ils sont obligés de le remplacer par quelque chose. Les fermes expérimentales ont constaté que les déchets d'abattoirs ou "Tankage" sont pour cela un produit très utile. Dans une série d'expériences où l'on s'est servi de lait de beurre, de lait écrémé, de petit lait, de tankage et d'eau on a trouvé que le tankage ne provoquait pas une augmentation de poids tout à fait aussi forte que les autres aliments, mais que cette augmentation revenait moins cher par cent livres.

D'après le rapport de 1921 du régisseur de la station expérimentale de Lacombe, cette expérience a porté sur quinze cochons pour chacun de ces aliments. Elle a duré cinquante-six jours. Le grain donné pendant cette période se composait d'un mélange de petit son, d'orge et d'avoine. Les aliments étaient évalués à 10 cents les cent livres pour le petit lait, 20 cents les cent livres pour le lait écrémé, 17 cents les cent livres pour le lait de beurre et $2.37 les cent livres pour le tankage.

L'augmentation de poids obtenue sur le lait de beurre a coûté $4.01 les cent livres; sur le lait écrémé, $4.24; sur le petit lait $3.68 et sur le tankage $3.62 les cent livres. Dans la même série, lorsque l'on employait de l'eau, ce qui correspond à la pratique suivie sur bien des fermes où il n'y a pas de lait, l'augmentation de poids faite par les porcs a été lente et coûteuse car les animaux nourris au tankage ont gagné 663 livres au coût de $3.62 les cent livres, tandis que les animaux nourris à l'eau n'ont gagné que 493 livres au coût de $4.19 les cent livres. On peut donc en conclure que si l'on n'a pas de sous-produits laitiers il peut être avantageux de se servir de tankage dans la ration.

Le tankage ou "déchets d'abattoir" qui est un sous-produit des abattoirs modernes et que l'on peut se procurer chez les magasins d'aliments ou les grands grainetiers, peut être donné de deux façons différentes. On peut, par exemple, le mettre dans une boîte ouverte dans la loge et laisser les animaux se servir eux-mêmes en leur donnant en même temps une ration satisfaisante de moulée sèche ou aqueuse. L'autre système est de mélanger le tankage avec la moulée et de donner, soit sec, soit sous forme de buvée. Lorsque le tankage est mélangé, on trouve qu'une bonne proportion est de 5 à 6 pour cent du mélange. Lorsqu'on laisse les animaux se servir eux-mêmes, ils en consomment généralement une proportion un peu plus forte qui atteint, dans certains cas, jusqu'à sept pour cent de la ration entière.

—:*:—

La bale d'avoine dans les aliments commerciaux

Comme la bale d'avoine, qui est un déchet des moulins de gruau d'avoine, n'a qu'une très faible valeur alimentaire, son incorporation dans les aliments commerciaux est réglementée par les dispositions de la loi des aliments à bétail, appliquée par le commissaire des semences à Ottawa. La circulaire No. 2 dont on peut se procurer des exemplaires gratuitement en s'adressant au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, dit que la bale d'avoine ne contient que très peu de matière digestible et que sa digestion est excessivement difficile. Nous ne savons pas au juste jusqu'à quel point elle est nuisible. A en juger par sa nature, on croit qu'elle irrite beaucoup le système digestif, plus spécialement lorsqu'elle est donnée à des animaux jeunes et maladifs. Elle remplit sans doute une fonction mécanique utile dans la proportion normale où elle se rencontre dans la moulée d'avoine, mais comme aliment, la bale elle-même ne peut sous aucun rapport être considérée comme avantageuse. Pour guider les acheteurs d'aliments à bétail, la loi exige que tous les aliments contenant de la bale d'avoine ou auxquels la bale d'avoine a été ajoutée, doivent porter une étiquette indiquant la présence de cette bale. Cependant comme la loi n'exige pas que le pourcentage de composition soit indiqué, le nom de chaque ingrédient est donné sur l'étiquette de la même façon, quelle que soit la quantité présente. Une garantie contre les aliments de ce genre est pourvue par ce fait que la loi des aliments à bétail exige, en plus de la publication de cette liste d'ingrédients, une déclaration d'analyse chimique touchant le pourcentage minimum de protéine, de matière grasse et la quantité maximum de cellulose ou fibre. La vraie nature d'un aliment qui contient une forte quantité de bale d'avoine est ainsi révélée par une analyse, indiquant une forte quantité de fibre et une faible quantité de protéine. Depuis la promulgation de la loi des aliments à bétail, on a constaté que l'emploi frauduleux de la bale d'avoine dans les mélanges a été grandement réduit et il est à prévoir que les pratiques condamnables sous ce rapport cesseront bientôt complètement.

—:*:—

Marier fils et filles de cultivateurs avec la terre

Apprendre aux enfants des ruraux, leur faire entrer dans la tête qu'*il est de leur devoir et de leur intérêt de se marier avec la terre*, telle est la patriotique suggestion que Jules Méline, ancien ministre de l'Agriculture en France, a formulée dans un livre fourmillant de sages conseils pour les éducateurs. Nous en détachons les lignes suivantes qui méritent l'attention non seulement des autorités scolaires françaises, mais aussi de, celles de tous les pays où le problème du retour à la terre, de l'attachement au sol, préoccupe si justement l'opinion publique:

"La partie agricole du programme d'enseignement primaire, qui est si essentielle pour la formation des jeunes agriculteurs de l'avenir est d'ailleurs à revoir et à refondre en entier. Le caractère même de cet enseignement a été aussi mal compris que possible. On voudrait dégoûter l'enfant de l'agriculture en fatiguant son petit cerveau de notions arides qu'on ne s'y prendrait pas autrement. L'école n'a pas pour mission d'inculquer aux enfants la science de l'agriculture même élémentaire, mais seulement de leur en donner le goût en ouvrant leur esprit sur les problèmes qu'ils peuvent comprendre et surtout avoir en vue, la formation du caractère.

"C'est avant tout une oeuvre d'éducation, accompagnée de leçons de choses destinées à éveiller l'intérêt de l'enfant. La géologie élémentaire qui lui révélera les mystères passionnants de la terre, la botanique qui donnera une vie aux plantes qu'il voit naître, vivre et mourir, la chimie générale qui lui fera entrevoir les miracles opérés par la science au profit de l'agriculture, voilà le roman agricole qu'il faut leur raconter pour passionner leur imagination naissante et leur donner la curiosité des choses de la terre. Afin de fixer leurs idées, il faudra y ajouter des sujets de dictées, des narrations et des problèmes puisés dans la vie rurale.

"Il faudrait surtout diriger l'esprit des enfants en vue de la fonction que les fils d'agriculteurs sont appelés à remplir, en faisant entrer dans leur tête qu'il est de leur devoir et de leur intérêt de se marier avec la terre.

"Il est une idée sur laquelle l'instituteur rural devrait revenir sans cesse et qui serait de nature à impressionner le jeune campagnard que peut séduire le mirage des villes. Il ne devrait pas cesser de dire: "Prenez garde et réfléchissez bien avant de quitter la ferme de vos parents. A la ville vous aurez peut-être de plus beaux habits et plus de distractions qu'au village; mais vous ne serez plus jamais votre maître. Vous resterez toute votre vie ouvrier ou employé, vous ne deviendrez presque jamais patron; vous ne vous appartiendrez plus et au lieu de commander vous serez forcé d'obéir."

"A la leçon orale il faudra joindre des démonstrations intéressantes dans le jardin botanique qui devra entourer chaque école et qui sera un champ d'étude de tous les jours; car l'enseignement agricole primaire doit être avant tout un enseignement de plein air.

"Il faudrait le compléter et le rendre plus vivant encore en agissant par tous les moyens sur l'imagination de l'enfant et en l'impressionnant par des récréations qui se graveront dans sa mémoire. Pourquoi n'emprunterions-nous pas à l'Amérique qui, ici encore, nous donne une leçon de haute philosophie, cette institution nationale de la fête des arbres, célébrée, chaque année dans toutes les écoles de l'Union par les enfants des écoles qui s'en vont en procession, sous la conduite de leurs maîtres, planter joyeusement un arbre en forêt ou en pleine campagne? La petite fête est toujours accompagnée d'une conférence instructive et intéressante sur la beauté et la fécondité des arbres à fruits, sur les soins à donner aux vergers et sur l'action bienfaisante de la forêt pour la régularisation de la température et celle du régime des eaux, en même temps que sur l'augmentation de richesse dont le bois est la source."

—:*:—

Avantages du décornage

Moyens employés à la station expérimentale de l'Ile du Prince-Edouard

Dans l'île du Prince-Edouard, comme partout ailleurs du reste, on pratique le décornage d'une façon plus générale qu'on ne faisait autrefois. Le feuillet NO. 23 du Ministère fédéral de l'agriculture nous apprend qu'à la station expérimentale de Charlottetown on a pour système d'abattre les boeufs avec une corde, on fait trois demi-tours autour du corps, on attache bien les animaux et on enlève les cornes avec une scie à dents fines, en coupant le plus près de la tête possible. On a constaté que les boeufs perdent moins de sang lorsque les cornes sont coupées très près de la tête. On se sert d'eau froide pour arrêter la perte de sang et on lâche l'animal pour le laisser se remettre sur ses pieds immédiatement. Un tableau du feuillet formant partie d'une série spéciale sur l'engraissement des boeufs publiée par les fermes expérimentales, montre qu'au bout de dix jours de décornage, vingt boeufs avaient déjà fait une augmentation moyenne de poids de 37 livres et qu'au bout de deux mois, l'augmentation moyenne était de 147 1-2 livres.

Depuis plus de dix ans la station de l'Ile du Prince-Edouard fait des essais de décornage. Elle a constaté que la meilleure époque pour exécuter cette opération est dès que toutes les mouches ont disparu en automne. On recommande tout spécialement de décorner les veaux, car ce moyen est le plus facile, le moins douloureux et le plus humain de tous; on emploie de la potasse caustique lorsque l'animal n'a que quelques jours. On obtient les meilleurs résultats en enlevant les cornes lorsque les veaux n'ont pas plus de dix jours. Si tous les cultivateurs adoptaient les moyens de décornage recommandés, disent les auteurs de ce feuillet, le plus grand obstacle qui s'oppose au succès de l'engraissement serait aboli au bout de deux ou trois ans. Les animaux seraient plus dociles, plus prospères, ils profiteraient mieux, tout en exigeant moins de nourriture et moins de travail, ils donneraient un bien meilleur rendement de viande à l'abatage et cette viande serait d'une meilleure qualité.

—:*:—

Un premier secours aux cultivateurs

Nous engageons instamment nos lecteurs de la campagne à lire avec soin les lignes suivantes que leur adresse M. L. N. Newman, céréaliste du Dominion:

"Les cultivateurs ont parfois des doutes sur la qualité et la productivité des variétés de grain qu'ils cultivent. S'ils veulent être fixés sur ce point, qu'ils envoient un échantillon de huit onces au service des céréales, ferme expérimentale centrale, Ottawa, qui en fera l'analyse et l'essai en grande culture. Les espèces qui donnent le plus de promesse seront conservées pour être comparées aux variétés régulières jusqu'à ce que leur valeur soit parfaitement connue. Comme nous n'avons pas beaucoup de terre pour ce travail, nous essaierons les échantillons dans l'ordre où ils nous arrivent; les premiers venus seront les premiers servis; ceux qui arrivent en retard ne le seront peut-être que l'année prochaine.

"Il existe une telle différence entre les variétés au sujet de leur aptitude à donner des rendements avantageux sur une ferme, que les cultivateurs ne sauraient mieux faire que de vérifier de temps à autre la qualité des espèces qu'ils cultivent; cette vérification est même de la plus haute importance. Le meilleur moyen de le faire, bien entendu, est d'essayer sur la ferme quelques-unes des espèces qui sont les plus recommandées par la station expérimentale la plus proche. Malheureusement ce travail exige plus de temps que le cultivateur ordinaire ne peut lui donner.

"Dans les cas de ce genre, on pourra faire l'inverse, et envoyer des échantillons de semence de la variété suspecte à la ferme expérimentale qui la mettra à l'étude comme nous venons de le dire. On recueillera ainsi des renseignements utiles sur la valeur de l'espèce donnée et il s'établira des rapports directs et intimes entre le service des céréales et les cultivateurs que nous désirons servir. En outre les experts attachés à ce service comptent que ce système peut donner des "points de départ" précieux tendant à la découverte de variétés améliorées.

"Les échantillons qui ne pèsent pas plus de douze onces peuvent être envoyés gratuitement par la poste lorsqu'ils sont adressés au Céréaliste du Dominion, ferme expérimentale, Ottawa, Ont.

"Mettez dans chaque paquet le nom et l'adresse de l'expéditeur, le nom ou les noms par lesquels la variété était connue, l'endroit où l'on s'est procuré la semence, lieu, et quand; l'adaptation apparente de la variété dans le district où elle est cultivée, sa susceptibilité à la rouille et au charbon, son aptitude à résister à la verse dans les pires conditions; la nature du sol où elle a été cultivée, le système de culture suivi et tous les autres renseignements qui peuvent être utiles."

—:*:—

Deux opérations de première importance chez les agneaux

Tous les éleveurs de moutons s'accordent à dire qu'il vaut infiniment mieux de couper la queue des agneaux et de châtrer les sujets mâles aussitôt que possible après leur naissance. L'appendice caudal chez les ovins est loin d'être un ornement; c'est au contraire une cause d'ennuis, de malpropreté et de maladies souvent graves. Au point de vue commercial, la queue est pour le mouton un motif de dépréciation, de sorte qu'il est beaucoup plus avantageux d'en faire l'amputation dès que les circonstances le permettent.

M. Louis-F. Smith, grand éleveur de moutons à Everett, Illinois, situé à trente milles de Cicago, dit ce qui suit à ce sujet:

"Pour rendre plus rémunératrice la production des agneaux, il importe d'observer certaines règles. Faute de s'y être conformés, beaucoup d'éleveurs de l'ouest ont fait des pertes considérables. Tous les agneaux devraient avoir la queue coupée, et tous les sujets mâles être châtrés à l'âge de deux semaines, sauf ceux destinés à la reproduction. Rien n'est plus décourageant et inexcusable, ou financièrement désastreux que de voir à l'automne, ou plus tard, des agneaux à longue queue. C'est de la part de l'éleveur, l'indice d'une négligence injustifiable. La même remarque a sa raison d'être, relativement aux agneaux qui auraient pu obtenir de bons prix comme sujets ayant été châtrés le printemps, mais sont vendus à perte, parce qu'un agneau qui n'a pas été châtré, vendu pour la boucherie, n'a pas une viande de qualité aussi bonne que celui qui l'a été en temps opportun."

—:*:—

Quand labourer la jachère d'été

(Notes des fermes expérimentales)

Dans une expérience qui a été conduite pendant dix ans à la ferme expérimentale de Brandon, la production moyenne du blé à l'acre sur jachère d'été qui avait été labourée respectivement les 15 mai, 15 juin et 15 juillet de l'année précédente, a été de 37 boisseaux 41 livres pour le labour du 15 mai, 35 boisseaux 33 livres pour le labour du 15 juin et 29 boisseaux 46 livres pour le labour du 15 juillet.

Le labour de mai s'est donc montré un peu supérieur au labour de juin et ce dernier s'est montré très supérieur au labour de juillet. Il n'est guère pratique de recommander le labour de mai pour la jachère d'été, car le mois est généralement bien occupé par les semailles. Quoi qu'il en soit, l'avantage que la date du 15 mai présente sur celle du 15 juin, indique que l'on fera bien de labourer la jachère le plus tôt possible, sans retarder pour cela les travaux de printemps. Il est surtout important de labourer tôt lorsque la terre est infestée de tabouret des champs, car la graine de cette plante commence à mûrir aux premiers jours de juin.

C'est faire une grosse erreur que de retarder le labour de la jachère d'été. Les mauvaises herbes poussent, enlèvent l'eau du sol, leur graine mûrit, tombe, infeste la terre, enfin le labour effectué tard est plus difficile à faire et exige plus de traction. Tous les cultivateurs devraient s'efforcer de labourer leur jachère aussitôt que possible.

W. C. McKillican,
Régisseur, Ferme expérimentale de Brandon, Man.

—:*:—

Films américains

Il y a aux Etats-Unis, 200 Sociétés pour la fabrication des films cinématographiques. Elles emploient environ 15,000 personnes, acteurs ou autres. Elles ont produit, en 1922, plus de 250 millions de mètres de film, c'est-à-dire plus qu'il n'en faut pour faire six fois le tour de la terre. Ces films ont coûté de 490,000 francs à 7 millions l'un. Ils ont rapporté de un million à 280 millions de francs, soit un bénéfice total de 2 milliards 100 millions de francs!

C'est un beau rapport... mais est-ce un bien pour les spectateurs? Tout dépend des films qu'on leur sert.

La République rhénane

Le journal de M. Smeets, *la République rhénane*, porte en manchette: "Nous sommes des Francs de Rhénanie et nous voulons un franc rhénan! La libre Rhénanie aux Francs de Rhénanie et pas à un autre!"

Et c'est, en quelques mots, tout le programme du parti séparatiste rhénan, dont l'influence se fortifie de jour en jour, et qui, certainement, sera appelé à jouer un rôle de premier plan.

Ce parti aspire à constituer une République indépendante et neutre, garantie par toutes les puissances. Ce n'est que grâce à cette République qu'une prochaine guerre franco-allemande pourra être évitée. Selon la thèse de ce groupe la République rhénane devrait s'étendre le long des deux rives du Rhin et comprendre le Palatinat, Francfort et la Rhur. Tous les fonctionnaires de ces contrées seraient des rhénans.

Le parti dispose à l'heure actuelle d'un million et demi de membres. 1,500 délégués, représentant 1,900 communes, assistaient au dernier Congrès rhénan, à Bonn.

Une grosse partie de la population se prononcerait immédiatement pour l'indépendance si elle n'avait à craindre des représailles prussiennes.

Si vous désirez avoir du bois et des matériaux de construction pour la valeur de votre argent, venez nous voir.

Nous sommes ici pour vous servir.

McDIARMID LUMBER CO., LTD.

Téléphone 2733

"La cour à bois bien garnie"

POUR OBLIGATIONS FRANCAISES ou autres obligations européennes, encaissement de coupons, dépôts, etc.

S'ADRESSER A:

J. A. Hébert Cie, Limitée

WINNIPEG, MAN.

(Etablie 1911)

265 AVENUE DU PORTAGE

Fred Andrews

Tailleur

Nous nettoyons, pressons et réparons. Agent pour la Scotland Woolen Mills.

$25.00 POUR UN COMPLET OU UN PARDESSUS

Téléphone 2959

811 Avenue Centrale

Chantez en français

ACHETEZ

La Bonne Chanson et nos Chansons Françaises

Recueils différents de Chansons, Monologues, Comédies, chaque recueil port compris ....35 cts

Abonnez-vous à nos Chansons Françaises, 12 numéros par an $2.40

RAOUL VENNAT

642 rue St. Denis, Montréal

Catalogue envoyé sur demande

Hommes, il vous faut la Santé

Ne Passez pas des Semaines et des Mois à Souffrir—Pour vous Guérir Prenez les

PILULES MORO

M. NAPOLEON BOISVERT
180 rue St-Olivier, Trois-Rivières, P.Q.

M. Napoléon Boisvert, dont nous publions aujourd'hui le témoignage, est un homme obligé de travailler comme tout le monde pour gagner sa vie. Il était devenu bien malade. Il souffrait surtout d'une douleur de dos et se sentait sans force. Les Pilules Moro l'ont fortifié et guéri. Elles sont, de tous les remèdes, celui qui réussit le mieux dans le traitement des maladies de l'estomac, des reins, des nerfs, dans tous les cas d'épuisement, etc.

Si votre digestion vous fatigue, si votre estomac va mal, si vos vivres, au lieu de vous fortifier sont pour vous une cause d'ennuis et de malaises, prenez les Pilules Moro, elles feront de vous un homme plein de force, vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles ont guéri des milliers d'hommes avant vous, elles vous guériront aussi.

VOICI CE QUE DIT M. NAPOLEON BOISVERT:

"Ayant lu dans les journaux les succès des Pilules Moro chez les hommes malades j'en ai fait l'essai et j'en ai retiré le plus grand bien. Depuis quelque temps je souffrais d'une telle douleur de dos que si j'avais à faire un peu d'effort au travail le coeur me manquait. Je m'apercevais aussi que j'avais perdu beaucoup de force et les heures que je devais chaque jour employer à l'ouvrage m'étaient de plus en plus pénibles. J'ai été guéri. Maintenant lorsque je sens un malaise quelconque, je prends des Pilules Moro et je me remets sûrement". — Napoléon Boisvert, 130 rue Saint-Olivier, Trois-Rivières, P.Q.

Les Pilules Moro sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boite.—COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

N. PIROTTON

TEL. N. 1778

135 et 141 rue Dubuc, St-Boniface, Norwood P.O., Man.

MANUFACTURIER DE

Monuments funéraires en marbre, granit et autres pierres.

Couronnes mortuaires en perles.

EX-VOTO, PIERRES D'AUTEL ET PHOTOGRAPHIES SUR FAIENCE.

Représenté par:

J. E. MORRIER — PRINCE-ALBERT, SASK.

Contre le Règlement XVII

Le Dr James Hughes dénonce la tyrannie et l'injustice dont sont victimes les Canadiens français de l'Ontario — Dix-neuf raisons d'ordre historique en faveur de l'unité nationale.

Ottawa — "Le jour où la population d'Ontario comprendra la question scolaire comme elle doit être comprise, les Canadiens français recevront un traitement équitable de la majorité anglaise de cette province, et tant que le règlement 17 subsistera il y aura toujours un obstacle à l'unité nationale au pays parce que l'élément français aura toujours sujet de douter de l'esprit de justice de la majorité anglaise", a déclaré au musée Victoria le Dr James Hughes, inspecteur général des écoles publiques de Toronto, pendant 40 ans, au cours d'une conférence sur le "Canada a united nation" qu'il a donnée sous les auspices du conseil local du "National Council of Education" sous la présidence de l'hon. sénateur N.-A. Belcourt.

M. Belcourt

En présentant le conférencier l'hon. M. Belcourt dit que c'est en même temps un grand patriote et un grand pédagogue. Il a été pendant de longues années l'esprit dirigeant de l'enseignement primaire à Toronto. Parce qu'il est un grand patriote il s'est intéressé à la question scolaire. Après y avoir consacré plusieurs années d'étude, il en est venu à la conclusion que le règlement 17 est une double erreur. Parce que d'abord, il prive les Canadiens français d'un enseignement efficace. Les réunions du National Council of Education à Toronto ont révélé que le bilinguisme est un grand avantage national. Ce règlement est encore une erreur parce qu'il est un obstacle à l'unité nationale. Et M. Belcourt termine en disant que le Dr Hughes est un grand patriote surtout parce qu'il s'emploie à créer au pays un sentiment national. Il présente le conférencier à l'auditoire qui applaudit longuement le Dr Hughes.

L'unité nationale

"Je n'avais pas encore lu le règlement 17 quand on m'a invité à visiter les écoles séparées d'Ottawa", dit le conférencier en débutant. "Je l'ai lu et je me suis rendu compte de l'injustice, de la tyrannie dont les Canadiens français d'Ontario sont l'objet. Ce règlement révèle une absence très grande de psychologie pédagogique. Ce n'est pas assurément des pédagogues qui l'ont rédigé. Ce règlement a une importance vitale parce qu'il est un obstacle très grand à l'unité si nécessaire en ce pays."

Le conférencier donne ensuite dix-neuf raisons en faveur de l'unité nationale:

1. — La France est l'une des quatre mères-patries du peuple canadien. Sur notre écusson national figurent deux drapeaux: celui de l'Angleterre et le drapeau fleur de lis qui représentent les deux grandes nationalités qui constituent le peuple canadien.

2. — C'est le premier devoir du patriotisme de travailler à l'unité nationale. Il faut que les esprits dirigeants s'emploient de plus en plus à faire comprendre au peuple d'Ontario la question bilingue parce que du moment que l'on comprendra cette question comme elle doit être comprise, les Canadiens français seront traités avec justice. Ceux qui travaillent à élargir la brèche qui séparent les deux nationalités au Canada ne sont pas des patriotes et il y a encore de ces gens sans patriotisme. L'unité nationale doit être assurée non pas seulement par la coopération mais par la véritable fraternité qui s'inspire du christianisme.

3. — Le règlement 17 est un obstacle à cette unité de sentiment. Nous ne pouvons pas espérer que les Canadiens français croient à l'esprit de justice de la majorité anglaise tant que ce règlement subsistera. Je ferai tout en mon possible pendant les quelques années qui me restent à vivre pour faire disparaître ce règlement.

4. — Il n'y a pas de question religieuse dans ce problème.

5. — La nationalité canadienne-française a été la première à s'établir en ce pays. Elle y est depuis 154 ans avant que le premier Anglais s'y soit établi.

6. — Les Canadiens français sont venus en Ontario avant les Anglais. C'est un point d'importance vitale. Il est évident qu'ils doivent avoir au moins des droits en cette province dont ils sont les premiers habitants.

Quand le Canada a été cédé à l'Angleterre, le traité ne contenait aucune restriction au sujet du français. Ces restrictions eussent été d'ailleurs impossibles. M. Hocken a dit que le traité ne permet pas l'usage du français. Il ne permet pas non plus aux Canadiens de respirer et ne fait non plus mention des droits que la Providence a accordés à l'homme.

8. — Quand les loyalistes américains sont venus s'établir au pays ils y ont trouvé des Canadiens français en Ontario. C'étaient des sujets britanniques très loyaux, et ils n'ont jamais songé à priver les Canadiens des droits dont ils jouissaient à cette époque dans la province.

9. — La langue française est l'une des deux langues officielles du pays.

10. — Les Canadiens français dans Essex ont été les premiers à demander que l'anglais soit enseigné dans leurs écoles en 1851. Cette requête ne leur a pas été accordée. M. Ryerson a répondu que la grammaire française pouvait remplacer la grammaire anglaise dans ces écoles. Cela en 1851.

11. — Six ans après, en 1857, les commissaires d'écoles de Glengarry ont demandé à M. Ryerson si le français était une langue officielle dans les écoles de la province. M. Ryerson a répondu que les deux langues étaient officielles et légales dans toute la province. Le fondateur du système scolaire en Ontario a déclaré que le français est légal. M. Hocken dit qu'il ne l'est pas. Vous pouvez choisir entre eux.

12. — Il n'y a pas un mot dans l'acte de la Confédération limitant l'enseignement du français. La clause 133 ne se rapporte pas à l'enseignement. C'est l'interprétation du plus haut tribunal de l'empire. M. Hocken prétend le contraire. Vous avez encore à choisir. L'article 93 donne aux provinces le contrôle absolu sur l'enseignement mais ne contient pas un mot sur l'enseignement du français.

13. — Dans Ottawa, 60 ans avant l'adoption du règlement 17, on enseignait l'anglais dans les écoles françaises encore mieux que sous le règlement 17.

14. — Les Canadiens français désirent apprendre l'anglais.

15. — Le Saint-Père Benoit XV lui-même a invité ses fidèles de la province d'Ontario à apprendre cette langue.

16. — Sir John A. MacDonald a catégoriquement déclaré qu'il était opposé à tout mouvement pour limiter les droits des minorités dans les provinces. Le chef libéral d'alors, l'hon. M. Blake, a répondu qu'il combattra ce mouvement avec autant de vigueur et de sincérité que s'il était lui-même un Canadien français.

17. — La Société des Nations adoptait dernièrement une résolution demandant à la Bulgarie de traiter avec justice ses minorités, de leur permettre de parler leur langue et la pratique de leur religion. Le parlement canadien a ratifié cette résolution que 52 nations ont aussi approuvée. Il est vraiment étrange que le parlement canadien adopte une résolution pour demander à la Bulgarie d'accorder à ses minorités les privilèges que la province d'Ontario refuse à la minorité française. C'est de l'illogisme déconcertant.

18. — C'est un principe du système colonial anglais que les colonies et les nationalités coloniales doivent être traitées avec justice.

19. — L'esprit de justice de l'Angleterre. Si la Grande Bretagne avait été injuste à l'égard des Canadiens français il n'y aurait pas en Amérique un pays britannique. Lors de la révolution américaine les Canadiens français ont été invités à se rebeller contre la couronne anglaise. Parce qu'ils étaient loyaux ils ont repoussé cette invitation. On doit se rappeler ce geste de loyauté quand on parle des Canadiens français.

Québec-Ontario

Le conférencier compare ensuite le traitement des minorités dans Québec et dans Ontario. Lors de la Confédération, la minorité anglaise de Québec doutait de l'esprit de justice de la minorité française de cette province. Elle a demandé à M. Galt de proposer en chambre une clause pour sauvegarder leurs droits. Cette clause fut adoptée et on l'appliqua aussi à la minorité française en Ontario. Et qu'est-il arrivé? Par deux fois dans Québec, des règlements injustes pour la minorité anglaise ont été adoptés. On a fait appel au gouvernement de Québec et la minorité a obtenu tout ce qu'elle a demandé. Dernièrement les juifs de Montréal voulaient une école et le gouvernement a répondu que cette école serait accordée. Enfin la minorité avait besoin d'une école normale pour former un corps professionnel enseignant et cette école normale a été accordée.

Dans l'Ontario la minorité française avait des griefs à faire entendre. Elle les a fait entendre et le gouvernement ne lui a rien accordé. Pas d'école normale pour la formation des professeurs. Quand elle a demandé que le français soit enseigné, la réponse que le gouvernement lui a faite a été insolente.

Dans les écoles d'Ottawa, j'ai vu des jeunes enfants qui parlaient les deux langues officielles de ce pays encore mieux que les étudiants des universités d'Ontario.

Quels témoignages ont rendus les chefs de la minorité dans Québec? M. Sutherland, l'inspecteur général des écoles anglaises, a déclaré qu'il n'y a jamais eu le moindre sujet de friction entre les deux nationalités dans cette province. M. Parmelee, son adjoint, a ajouté qu'il existe une harmonie parfaite. Et M. Sutherland dit encore que le gouvernement n'a jamais refusé quoi que ce soit à la minorité protestante.

C'est tout le contraire en Ontario. Les choses changeront en cette province et tous les partis s'uniront pour accorder ce que demande la minorité française quand on comprendra la question.

Le règlement 17

Le Dr Hughes fait ensuite une étude du règlement 17. Il rappelle le rapport du Dr Merchant et dit que c'est le gouvernement de la province qui doit être tenu responsable des lacunes que le Dr Merchant a constatées dans les écoles françaises, parce que le gouvernement ne s'est pas soucié de fournir à ces écoles un personnel professionnel enseignant expérimenté. La minorité française ne sera pas traitée avec justice tant qu'elle n'aura pas d'école normale pour la formation des professeurs bilingues. "Mon enfant n'a pas plus de droit à l'éducation qu'un enfant de langue française". Il faut que le petit Canadien français reçoive un enseignement aussi efficace que celui que reçoit le mien.

Le règlement 17 ne repose pas sur une base solide parce qu'il entre en conflit avec la plus élémentaire psychologie. Comment espérer qu'un enfant puisse se développer quand on exige qu'il apprenne la géographie et les autres sujets dans une langue qui lui est étrangère? Après le premier livre de lecture, tout doit être enseigné en anglais dans les écoles françaises d'après le règlement 17. C'est une erreur, une véritable bévue pédagogique. On prévient par là le développement de la mentalité française.

La mentalité du peuple Canadien français est aussi nécessaire à la prospérité du Canada que la mentalité du peuple anglais. Le règlement 17 prévient d'une façon radicale le développement de cette mentalité. C'est une nécessité d'ordre vital.

Ce règlement est aussi injuste parce qu'il exige que le français ne soit enseigné dans la première classe que là où il était enseigné auparavant. Si des Canadiens français viennent s'établir dans la province et s'ils décident d'ouvrir une école pour leurs enfants ce règlement leur défend d'enseigner le français dès la première classe. C'est là une injustice et une véritale tyrannie.

En Angleterre

Dans le pays de Galles en Angleterre on a mis à l'essai un réglement du même genre. On a formé une commission de pédagogues pour s'assurer de l'efficacité de ce règlement. Après avoir fait une enquête minutieuse, les commissaires ont déclaré unanimement que ce règlement était inefficace et qu'il était urgent de rétablir l'ancienne méthode de l'enseignement bilingue. On y est revenu et l'enseignement a fait des progrès deux fois plus rapides.

Le Dr Hughes fait ensuite l'éloge de l'enseignement qui se donne dans les écoles d'Ottawa qui ont le bonheur, dit-il, "d'avoir un directeur de la grande compétence de M. Aurélien Bélanger."

Il cite ensuite les témoignages des plus hautes autorités qui se sont unanimement déclarées favorables au bilinguisme. Et il termine en faisant appel à la coopération, "Non pas seulement", dit-il, "une bonne entente mais une véritable fraternité qui s'inspire du chritianisme."

Le major McPherson, de la compagnie du téléphone Bell, remercie le conférencier et lui souhaite de vivre de longues années pour pouvoir répandre cet "évangile, vrai, sage et bienfaisant".

L'auditoire

Un auditoire d'élite a fait une véritable ovation au conférencier quand il eut terminé son intéressante conférence. On remarquait aux premiers rangs plusieurs dignitaires ecclésiastiques: le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; le D. P. Dumont, O. P., le R. P.Fortunat, O.M.C. plusieurs RR. P. Oblats et Capucins. On remarquait aussi plusieurs professeurs et institutrices.

—:*:—

Ce qu'est un journal américain

Tout journal américain qui se respecte comprend de 30 à 40 pages grand format, au bas mot. Le *New-York Times* en a souvent plus. Chaque page est divisée en huit colonnes, et chaque colonne comporte, y compris les titres et sous-titres, 180 lignes environ, soit à raison de 7 mots par ligne, une moyenne de 12,080 mots par page, et de 483,200 mots par numéro de 40 pages. Cette arithmétique en gros est évidemment sujette à caution, mais elle donne cependant une idée approchante de ce qu'est le grand journal américain: un véritable in-folio bourré de statistiques, de faits divers, de tirades sur la politique intérieure et étrangère, de réclames et d'annonces. Et tout cela pour deux sous. Le numéro du dimanche est plus volumineux encore: Il comprend, en effet, une dizaine de suppléments dont quelques-uns illustrés.

Le cheval belge

Club Willow Bunch

Association d'éleveurs de chevaux belges. — Le cheval belge. — Son histoire.

La Belgique est peuplée de races chevalines se rattachant au type que nous étudions. Vers le milieu du 19ème siècle, on reconnaissait généralement trois grandes races de trait belge: la flamande, l'ardennaise et la brabançonne.

La race flamande vint à disparaître à cause de certaines conditions défavorables.

La réputation de l'Ardennais remonte à la plus haute antiquité. Jules César le cite avec éloge comme cheval rustique et infatigable. Turenne et Napoléon en ont parlé avec admiration. Quoique d'une taille moyenne, il fait preuve d'une grande endurance et d'une grande capacité. Les plus lourds pèseront jusqu'à 1,800 livres.

Le Brabançon fut, de tout temps, le type le plus populaire des trois Il forme la population chevaline belge aux Etats-Unis et dans les provinces de l'Ouest du Canada. Et c'est surtout lui que nous nous efforçons de faire connaître.

Comme type, il n'est autre que le cheval ardennais grossi par la richesse du sol brabant. Il est le plus lourd de la race belge et représente un aspect de massiveté.

Sa tête est légère, son encolure très forte, son corps d'une grande profondeur. Le dos court, et les reins musclés. Tout son système musculaire est susceptible d'un grand développement.

Les vues des éleveurs de Belgique ne concordent pas tout à fait avec celles des éleveurs du nouveau continent. Les premiers préfèrent un type plutôt trapu et compact, au paturon droit ainsi que l'épaule, ce qui est préjudiciable à l'action et à la marche du cheval.

Aux Etats-Unis et au Canada, l'Association des chevaux belges a porté attention sur ces divers points. Et après une certaine sélection il en est résulté un type un peu moins bas sur pattes, avec un cou plus allongé, une encolure oblique et un paturon incliné.

Et comme résultat final, notre cheval belge moderne possède de la masse, de l'élégance, de la souplesse, et de l'action à égaliser sinon surpasser toutes les autres races de trait. Il en est le plus lourd.

Son histoire nous prouve qu'elle est la plus ancienne race existante et si nous faisons une petite randonnée dans le domaine de ses lauriers, nous constatons que c'est un étalon belge qui décrocha le championnat, toutes les races de trait étant en compétition, à l'Exposition Internationale de Paris en 1878 C'est un étalon belge qui fut couronné des mêmes lauriers, et sur toutes les races de trait, à l'Exposition Internationale de Londres en 1879. A l'Exposition Internationale de Bruxelles en 1880, et sur toutes les races de trait, un étalon belge eut les mêmes honneurs. A l'Exposition d'Amsterdam, en 1884, la même chose se reproduisit. Il en fut de même pour l'Exhibition de Ghent, en 1885. De 1885 à 1900 les différentes races de trait ne vinrent pas en compétition pour l'auréole du championnat, mais en 1900, à Paris, les différentes races de trait du continent de l'Est luttèrent de nouveau et la palme resta à l'étalon belge Rêve d'Or 7406, propriété de M. Verinck Clognet, de Ern de Hal, Belgique.

N'est-ce pas assez pour se convaincre de la supériorité du cheval belge? Attachons-nous à une seule race, et que ce soit le cheval belge.

Gaston Marsan (prés)
Little-Woody, Sask.

FEMME SOUFFRANTE PENDANT DES MOIS

Faible et nerveuse. Bien portante, grâce au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Webbwood, Ont.—"J'étais dans un état très affaibli, épuisée et nerveuse, toujours fatiguée depuis mon lever jusqu'à mon coucher. Le sommeil ne me reposait pas du tout. Ma soeur me recommanda le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et j'ai suivi son conseil. Je me suis sentie plus forte en très peu de temps, mes maux de tête cessèrent, et mon appétit revint. Je suis femme de cultivateur et obligée de faire beaucoup de choses en dehors, tel que le trayage, le soin des volailles, et autres. Je recommande le Composé Végétal à toutes celles qui souffrent comme moi."—Mme Louis F. Elsasser, Hillcrest Farm, Webbwood, Ont.

Une autre femme y trouve du soulagement.

Port Huron, Mich.—"J'ai souffert deux ans de douleurs au côté, et si je travaillais fort, j'étais nerveuse et tout aussi fatiguée le matin qu'avant de me coucher. J'étais endormie tout le jour et incapable de faire quoi que ce soit, et si nerveuse que je rongeais mes ongles. Une amie me parla du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et il m'a si bien soulagée que bientôt j'étais bien portante." — Mme Charles Beeler, 1910 Elk St., Port Huron.

Mort de M. de Freycinet

Paris — On annonce que M. de Freycinet, ancien président du conseil des ministres, est décédé à son domicile à Paris.

M. Charles-Louis-de-Saulce de Freycinet naquit à Foix en 1828. Il fut en 1870 l'auxiliaire de Gambetta dans l'organisation de la défense nationale et reçut plusieurs fois, par la suite, les portefeuilles de la guerre, des affaires étrangères et la présidence du conseil. Il faisait partie de l'Académie française depuis 1890.

—:*:—

Mal de dos

Mme Chris. England, de Glenside, Sask., écrit: "L'été dernier, je fus affligée d'un si pénible mal de dos que souvent je dus quitter mon travail pour me coucher. Trois bouteilles de Novoro du Dr Pierre m'ont soulagée de cette douleur, et je n'ai pas eu de rechûte depuis". L'action apathique du foie, et le fonctionnement irrégulier des reins, les habituelles causes du mal de dos, sont rapidement corrigées par l'effet doux mais certain de cette médecine de famille, éprouvée par le temps. Le Novoro du Dr Pierre est préparé de pur jus d'herbes et ne contient rien de nuisible. Afin de l'obtenir, écrivez Dr Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

FLOUR FACTS
NOT FOUND IN THE COOK BOOK

Etes-vous désappointés de votre CUISSON?

La farine a l'air parfaite; vous avez suivi à la lettre les meilleures recettes envoyés par des experts, et malgré tout votre pain a été un insuccès.

Le bureau de service
FARINE ROBIN HOOD

invite les ménagères qui ont des difficultés dans la cuisson à lui écrire. Que ce soit de la farine Robin Hood ou non, les experts de notre laboratoire analyseront la farine et verront où se trouve la défectuosité dans la farine.

Nous donnons un autre sac de farine Robin Hood à toutes celles qui n'auront pas eu de bons résultats après trois cuissons. Nous vous donnons en même temps les meilleure recettes pour la farine Robin Hood.

Ecrivez dès aujourd'hui et profitez de notre service gratuit. Notre garantie vaut pour tout sac de 24 livres et plus.



ROBIN HOOD LTD.
MOOSE JAW, SASK.

"La Montagne de Bois"

PAR M. L'ABBE CLOVIS RONDEAU,
AVEC PREFACE DE MGR O.-E. MATHIEU

Volume de 300 pages, orné de 40 gravures.

"La Montagne de Bois" est plus qu'une monographie paroissiale, c'est l'histoire de toute la Saskatchewan Méridionale, (espace de 50 années). En 1870 un groupe de Métis, pour échapper aux ennuis du soulèvement, allaient fonder une colonie, à 500 milles de Winnipeg. C'était alors la vie nomade, et l'auteur nous les montre parcourant la prairie, faisant la chasse aux bisons avec toutes les péripéties inhérentes à cette vie d'aventures.

A la création des provinces de l'Ouest, les temps primitifs font place à la civilisation. L'auteur nous fait assister alors aux origines et au développement des belles régions françaises: Willow Bunch, Gravelbourg, Ponteix, etc., théâtre des exploits des habitants de la Montagne des Bois. Tous les prêtres voudront avoir à leur portée cette "Histoire," d'un intérêt captivant, sur une région jusqu'ici inexplorée.

Coupon de souscription

M. LE CURE A. LEMIEUX,
WILLOW BUNCH, SASK.

Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus $1.50 pour un exemplaire de l'histoire intitulée: "La Montagne de Bois."

Adressez: M. ....

DURANT VOS VACANCES D'ETE

VISITEZ LES Montagnes Rocheuses ET LA Cote du Pacifique

500 milles de scènes splendides, hôtels, chalets à neuf principaux centres

Billets d'excursion pour l'été
en vente le 15 mai, 1923

Demandez nos brochures explicatives, et quand vous partez.

VOYAGEZ PAR LE
CANADIAN PACIFIC

La Sauvegarde

La seule compagnie d'assurance-vie qui soit entièrement canadienne-française

PLUS DE VINGT ANS D'EXISTENCE

Quinze millions d'assurance en force

Les profits réalisés en 1922 atteignent 7.27 p. c.

BUREAU CHEF — MONTREAL, QUE.

Si vous voulez avoir une excellente police d'assurance, adressez-vous à la SAUVEGARDE.

Si vous voulez avoir une police en français, si vous voulez correspondre en français, adressez-vous à la SAUVEGARDE.

Si vous voulez avoir protection pleine et entière pour votre famille, adressez-vous à la SAUVEGARDE.

Si vous voulez vous faire une rente pour vos vieux jours, tout en protégeant les vôtres, adressez-vous à la SAUVEGARDE.

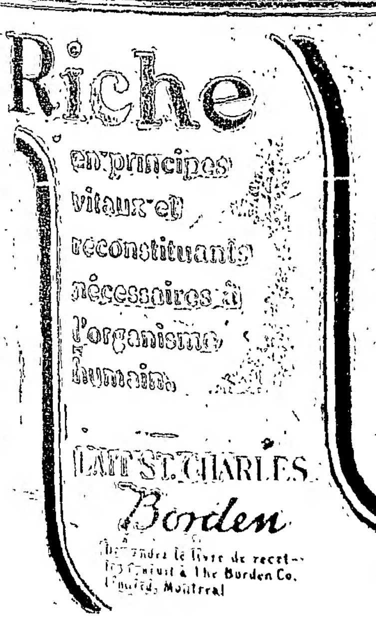
N'oubliez pas que tout homme qui travaille a droit à son salaire. Le fermier lui-même quelque soit sa récolte doit payer son homme engagé. A plus forte raison doit-il se payer à lui-même les gages que son travail justifie. Il le doit, autant pour protéger sa famille contre les risques d'une disparition possible, que pour protéger ses vieux jours contre l'incertitude de l'avenir.

Et la place toute naturelle, la seule place possible pour mettre ce salair en lieu sûr, c'est dans une bonne assurance dotation, a laquelle personne ne peut toucher, et qui constimettre ce salaire en lieu sûr, c'est dans une bonne assurance le meilleur des placements.

Et si vous prenez cette assurance dotation dans la SAUVEGARDE, vous aurez toutes les facilités, tous les avantages, toutes les sécurités, tous les profits possibles.

tue non seulement la meilleure des protections, mais encore Adressez-vous à nos agents pour les informations dont

RAYMOND DENIS
GERANT PROVINCIAL — VONDA, SASK.



EXCURSION D'ETE

COTE DU PACIFIQUE
Par les Montagnes Rocheuses — Quelques jours au Jasper Park Lodge (ouvert du 1er juin au 30 septembre)— Parc du Mt. Robson— Splendide voyage sur l'océan entre Prince Rupert et Vancouver.

Billet aller et retour en vente jusqu'au 30 septembre. Date du retour, jusqu'au 31 octobre

EST DU CANADA
Choix des routes, voie ferrée ou voie ferrée et grands lacs— Voyez Toronto, visitez la péninsule Niagara — Les Mille-Isles — Le beau vieux Québec— Navigation sur le St-Laurent— Les provinces maritimes.

Demandez les renseignements détaillés pour billets, service des trains, etc., à W. F. WOOD, agent des passagers, Prince-Albert, Sask.

SERVICE SUPERIEUR D'UNE COTE A L'AUTRE — Canadian National Railways — LIGNE DIRECTE ET RAPIDE

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ZENON PARK, Sask.

Une brave famille de ce district vient d'être éprouvée par la perte d'un de ses membres dans la personne de Mme Joseph Larmand qui a succombé samedi dernier dans la nuit, aux brûlures qu'elle avait reçues le matin de ce jour fatal.

Mme Larmand était occupée à faire le nettoyage de son jardin ce matin-là vers les 9 heures et elle avait allumé un petit feu dans un coin près d'une clôture de perches, tout près de laquelle se trouvait aussi une meule de paille. Il faisait alors un temps très calme et personne n'aurait pu se douter de ce qui allait se passer après. Soudain un coup de vent comme on en voit quelquefois, souffla la flamme de son petit feu sur la clôture de perches qui prit feu et de là allait se communiquer à la meule de paille.

Mme Larmand s'empressa d'essayer d'éteindre ce feu, et en ce faisant, la flamme se communiqua à ses vêtements. Elle fut en un clin d'oeil une masse de flamme. Son mari, qui se trouvait près, accourut à ses cris et fit des efforts surhumains pour éteindre ces flammes en arrachant les vêtements de sa malheureuse femme.

Mais déjà le feu avait fait son oeuvre.

M. Larmand transporta son épouse à sa demeure et on s'empressa de mander le prêtre et le médecin. En dépit des efforts de ce dernier, Mme Larmand succomba dans la soirée après avoir gardé sa connaissance et enduré de terribles souffrances impossibles à décrire. Notre curé, M. l'abbé Carpentier, l'administra et elle rendit son âme à Dieu avec la résignation d'une vraie chrétienne.

Son service et sa sépulture eurent lieu lundi dernier. Presque toutes les familles du canton étaient représentées. Parmi les personnes venues de l'étranger on remarquait M. et Mme Gaspard Ladouceur, M. D. McLane, surintendant des Chemins, M. l'avocat H. D. Hamilton, de Tisdale. Les porteurs étaient les six frères de la défunte, MM. Félix, Alfred, Arthur, Amable, Albert et Herbey St-Amand.

Au premier rang des personnes conduisant le deuil il y avait, outre son mari, M. Joseph Larmand et ses enfants, M. et Mme Ferdinand St-Amand, père et mère de la défunte, ses soeurs Mesdames Joseph Bonneville, de Eldersley, et Rosarie Carpentier, de ce district. Les sympathies de tous sont acquises aux familles Larmand et St-Amand dans le deuil qui les frappe.

Au cours de cet accident M. Larmand reçut de douloureuses brûlures aux deux mains et il est aujourd'hui sous les soins constants du Dr Rice, d'Eldersley.

— De récents feux de prairies ont été la cause de la perte de deux bâtisses dans la localité d'Arborfield, soit une maison appartenant à M. Eugène Favreau et une étable propriété de M. Em. Caouette. Ces deux concitoyens perdent de ce chef plusieurs centaines de dollars, et n'avaient pas d'assurance.

— Deux nouvelles familles nous sont arrivées ces jours-ci de l'Est. M. et Mme Edouard Laforge, et dix enfants venant de Perkinsfield, Ont.; et M. et Mme François Leblanc et six enfants de St-Honoré de Beauce, Québec. Ces deux familles se sont établies immédiatement sur des terres dans le centre du canton.

— Les semences de blé sont finies ici, vu le temps frais et sec qu'il a fait depuis les quatre dernières semaines.

—:*:—

MARCELIN, Sask.

Après un silence assez prolongé et plus ou moins forcé, — il faut le dire — voilà que Marcelin vient demander une toute petite place au vaillant et très intéressant *Patriote de l'Ouest.*

Après la période de travaux intenses qui marque le temps des semences, il y a toujours une certaine détente, et les travaux, sans être terminés, car il y a toujours du travail sur une ferme, subissent néanmoins un bout d'accalmie qui permet à nos bons habitants de se reposer un peu.

Nos artistes, qui nous avaient annoncé une soirée divertissante à une époque indéterminée, nous l'ont donnée, la soirée. Oh! mais là! un vrai régal quoi. Nous n'avons rien perdu pour attendre.

Voici le programme de cette soirée:

Ouverture, marche "Flag day" par un orchestre improvisé, mais d'un réel mérite.

Mlle A. Fendelet, avec sa bonne grâce et son talent bien connu, était au piano. M. Brizard, cornet; M. Ham, violoncelle; M. Fournier, violon. C'est surprenant tout ce que Marcelin cache de talents, ignorés pour la plupart mais qui n'en n'ont pas moins une réelle valeur.

Une opérette des plus comiques, "Lagamelle", Brad, "Dubidon", E. Benoit, nous a préparés à la comédie plus sérieuse de Labiche: "Le voyage de M. Perrichon", rendue à la perfection par nos jeunes.

Personnages

M. Perrichon, E. Benoit; Mme Perrichon, Mme Morton; Mlle Perrichon, Mlle G. Lalonde; Armand Durocher, A. Doucette; Daniel Savary, R. Queneille; Margorin, G. Brad; Com. Mathieu, P. Bruneau; Joseph, garçon à tout faire, L. Dorais; Jean, serviteur, G. Bellon; Aubergiste, April.

Tous les rôles ont été rendus à la perfection. Tous se sont surpassés; ils méritent les félicitations de tous, aussi les applaudissements ne leur ont pas fait défaut.

Comme je le disais au commencement, la partie musicale ne le cédait en rien à la partie dramatique. Une réflexion qui a été faite par plusieurs: On se demandait ce que venait bien faire le Jazz avec de la si belle musique. Ce n'est pas pourtant quelques coups stridents de cymbale ou de grosse caisse qui peuvent bien donner du relief à la beauté d'un morceau de musique classique. Le jazz peut avoir sa raison d'être dans certaines occasions, mais, de grâce, que l'on ne nous en donne pas trop!

Labiche a dû tressaillir d'aise dans sa tombe, en s'entendant applaudir dans les immenses plaines de l'Ouest, mais sa bouche a dû se plisser en un rictus amer en voyant qu'on mêlait sa comédie pourtant si fine à de la vulgarité comme le Jazz.

N'empêche que notre musique était belle et que les différents morceaux joués aux entr'actes tels "Our Boys", "Golden Moments" et "America's finest" ont été rendus avec une expression digne de tout éloge.

Que dire de nos petits Alfred et Gustave Despins? L'enfance a toujours un charme que rien ne remplace, et c'est vraiment joli de voir ces deux petits s'acquitter de leur tâche de musiciens avec cette grâce et cette aisance qui leur valent toujours des "encore" répétés. Mlle Fendelet mérite des éloges pour la patience et la bonne volonté qu'elle apporte à développer ces jeunes talents.

Les recettes de la soirée ont dû être bonnes, car la salle était comble.

— La partie anglaise de notre population a fait une perte bien cruelle dans la personne de M. Pool, mort presque subitement et dans la fleur de l'âge. Il laisse pour déplorer sa perte une femme et trois enfants, dont l'un, un garçon d'une vingtaine d'années, infirme et qu'il faut servir comme un bébé. A cette famille si cruellement éprouvée nos plus sincères condoléances.

— Notre dévoué curé, M. l'abbé Paquette, s'est payé le luxe d'un auto dernier cri, New Superior Sedan, 5 passagers.

— Notre populaire marchand, M. Ladry, se fait bâtir une immense allonge à son magasin, toujours quelques petites additions à notre village. On dit que nous allons avoir un autre *drayman.* M. Brizard, notre maître de poste, se lance dans les spéculations. Après avoir acheté plusieurs des lots qui formaient les limites du village et les avoir revendus pour la plupart, il a racheté de la Compagnie C.N.R. une assez grande étendue de terrain, je ne sais combien d'acres qu'il se propose de revendre probablement, par petits lots. Ce sont des signes non équivoques de la prospérité qui sourit à Marcelin.

— Notre boulanger semble faire de bonnes affaires. Notre artiste photographe de même. Alors, quoi, c'est que tout va.

— M. Boyer vient de recevoir un char de bois en prévision d'une bonne saison.

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Séance — Dimanche, le 13 courant, devant un auditoire nombreux et sympathique, les membres du cercle dramatique de Willow-Bunch — sous l'habile direction de M. le Dr H. Lavallée — interprétaient avec perfection "Le maître de Forges", drame en quatre actes de Georges Ohnet. Les rôles ont été bien remplis et il serait vraiment difficile de dire à qui décerner la palme. L'orchestre nous a donné un régal musical. Les chansons comiques françaises et anglaises par MM Félix Lebrun et J. Houghian ont été vivement goûtées par toute l'assistance. Aussi les rappels furent nombreux. A la fin de la séance, MM. le curé, J. Michaelis, président des syndics et M F.-X. Bellefleur, firent l'éloge des acteurs et actrices et de leur dévoué directeur.... Nous apprécions beaucoup cette aimable visite de nos bons amis de Willow Bunch et c'est avec plaisir que nous leur disons un sincère au revoir.

Nos distingués visiteurs prirent le diner au presbytère, qui fut préparé par les bonnes Dames de Ste-Anne sous la direction de leur dévouée présidente, Mme Joseph Forest.

Tous les acteurs et leurs amis assistèrent à la grand'messe à l'église Notre-Dame de- Lourdes.

Les acteurs furent: MM, Roméo Rodrigue, W. St-Germain, Victor Tessier, Osias Bruneau, W. J. Winslow, Joseph Duperreault, J. A. Piette, Jos. Beausoleil; Mme Donat Boucher; Mlles A. Duperreault, V. Dionne, C. Lalonde et A. Bonneau.

Parmi les visiteurs on distinguait: MM. et Mesdames V. Gagné, J. Deshaies; M. et Mme Delorme, de St-Victor.

MM. Osias, Viateur et Euclide Bruneau, Wilkins, Schriley, H. Durant, A. Martin, C. Sylvestre, J. Couture, A. Lambert, Alp. Lafrenière; Mmes A. Pillaud et H. Lavallée; Mlles M. Laforest, V. Simoneau, L. Durand, M. Martin, P. Balloux, A. Coyer etc., de Willow-Bunch.

M. et Mme P. Mathiews de Bengough. M. et Mme Dr Jutras de Readlym.

Toute la population française de la paroisse de Verwood était présente.

Bienvenue — M. Georges Mailloux, de Mazenod, nous est arrivé avec sa famille la semaine dernière. M. Mailloux reste le gérant de l'élévateur de la "Spencer Co."

C'est avec plaisir que nous saluons l'arrivée de la famille Sarrazin, autrefois de Laflèche. M. Sarrazin dirigera le restaurant autrefois occupé par Mme Gibson. Ce restaurant est situé à côté du magasin de M. Bracey.

Décès — Le 8 courant, M. Denis Coplette mourait à l'hôpital de Verwood après trois jours de maladie seulement. Ce jeune homme de 23 ans, employé sur la ferme de M. J. D. O. Cayer, a succombé à une forte attaque de grippe. Les funérailles eurent lieu le lendemain à l'église N.-D. de Lourdes. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Partie de cartes — Malgré la mauvaise température on nombre se rendirent le 10 mai au soir, à la partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb. Tous firent honneur au goûter préparé par les bonnes demoiselles.

Premier prix des messieurs, gagné par M. F.-X. Bellefleur; l'heureuse gagnante pour les dames fut Mme Dr Jutras. Les recettes furent de $31.60.

Merci — La toilette extérieure de l'église et du presbytère est entièrement terminée grâce à l'esprit d'initiative de nos Chevaliers de Colomb. Le contrat a été donné à M. O. Laplante, de Gravelbourg.

Les peintres furent MM. Cossette et F. Lebrun, tous deux de Gravelbourg. Tous peuvent admirer leur bo ntravail: c'est la meilleure réclame qu'il puissent donner.

Encore une fois, merci à nos Chevaliers de Colomb....

Départ — Mme F.-X. Bellefleur nous quitte pour aller suivre un traitement médical aux Etats-Unis. Nous lui souhaitons une guérison complète et un prompt retour. Elle est accompagnée de Mlle Emilienne Robillard.

Baptêmes — Joseph Grant, enfant de M. et Mme Rosell. Parrain: M. et Mme Alexis Breault.

Marie-Marguerite-Lucile, fille de Isaïe Labrie et de Lilia Tétrault. Témoins: M. et Mme Philias Tétrault, grands-parents de l'enfant.

Le 5 mai, M. et Mme Ed Grondin faisaient baptiser leur 3ème enfant sous le nom de Gladys-Gertrude. Parrain et marraine: M. et Mme Dr Jutras.

—:*:—

ST-VICTOR, Sask.

Lundi, mardi et mercredi dernier étaient les jours des Rogations. Dans la plupart des églises catholiques on a fait des processions en chantant les litanies des saints. Ces prières publiques et solennelles sont récitées pour détourner de nous les fléaux de Dieu et attirer ses bénédictions sur les biens de la terre. De qui dépendent, un effet, le soleil, la pluie, le chant et le froid, sinon du maître de toutes choses? Tous ces éléments variés, nous le savons, jouent un rôle de la plus grande importance dans la germination des graines et la poussée des plantes jusqu'à leur maturité. Des récoltes de la plus belle apparence peuvent être compromises en quelques jours et même en quelques heures, par la rouille ou les sauterelles, les vents ou la grêle. Ces prières d'une si grande importance que nos fidèles font à Dieu en cette occasion, passent malheureusement trop inaperçues dans les villes. On pense qu'elles ne concernent que les habitants de la campagne. D'où l'habitant des villes tirerait-il sa nourriture, son vêtement, si la campagne n'existait pas? Non, il n'appartient pas seulement au travailleur des champs de se tourner vers le maître de toutes choses pour le supplier d'être miséricordieux et de se montrer favorable. Le maître de toutes choses est le maître à la ville, comme aux champs, et il veut que tout le monde le prie en tout temps et en tout lieu. Il veut qu'on lui demande humblement ce qu'il est seul en mesure de nous donner.

Les cadets du Sacré-Coeur ont fait leur communion le 1er vendredi du mois de mai. Il y eut plus de 50 communions. Ils chantèrent plusieurs beaux cantiques au Sacré-Coeur durant la sainte messe. Les cadets feront leur prochaine communion le 1er vendredi de juin.

—:*:—

Faisons toujours le bien, il est rarement perdu devant les hommes et jamais devant Dieu.

Mme de Maintenon

Le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin. — Voltaire.

DEUXIEME

EXCURSION ANNUELLE

A LA

COTE DU PACIFIQUE

PAR LES

Montagnes Rocheuses

Occasion unique de visiter l'Ouest canadien et la Côte du Pacifique dans les conditions les plus favorables et au plus bas prix.

TRAIN SPECIAL

quittant Saskatoon le 5 juillet, via Canadien National, correspondant avec le SS., "Prince Rupert", Prince Rupert le 9 juillet.

Arrêts à Watrous, Saskatoon, Wainwright, Edmonton, Parc National Jasper, Mt. Robson, Prince George, Kitwanga, Terrace, Prince Rupert, Vancouver.

Victoria peut être la destination du billet si désiré.

CHOIX DES ROUTES POUR LE RETOUR

Pour plus de détails, s'adresser à

W. F. WOOD, agent des passagers, Prince-Albert

ou bien écrire à

WM. STAPLETON, agent des passagers du district, Saskatoon.

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

SAINT-BONIFACE, Man.

Le 14 mai, la cathédrale était littéralement remplie par une foule sympathique, aux funérailles de M. Télesphore Pelletier, citoyen de St-Boniface depuis plus de 40 ans. Une messe solennelle de requiem fut chantée par M. l'abbé Lavoie. M. l'abbé Brunet était diacre et M. Boulet, sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. Isaïe Lavoie, F.-X. Lavoie, Ant. Gauvin, Paul Gagnon, J.-B. Côté, et J.-A. Marion. M. le maire Swain représentait le conseil civique dont M. Pelletier avait fait partie à différentes époques depuis quelque vingt-cinq ans. Les différentes sociétés catholiques de la paroisse assistaient aux obsèques. A la famille éplorée nous offrons nos plus vives sympathies.

— M. l'abbé Lavoie officiait à la grand'messe dimanche dernier, avec le R. P. Longpré S. J., comme diacre et M. l'abbé Boulet comme sous-diacre. Monseigneur Béliveau au trône, assisté par les R.R. P.P. Bélanger et Villeneuve. Monseigenur Jubinville, au prône, censura fort justement les tendances pernicieuses de la mode actuelle et exprima son désir de voir les jeunes filles de la paroisse ignorer les innovations de la mode quand celles-ci enfreignent la modestie dans le costume.

— Une fièvre d'activité se déploie actuellement dans nos maisons d'éducation en préparation de la journée commémorative de l'exploit de Dollard, qui sera fêtée solennellement le 24 courant.

— Le 16 mai, à 8 heures du matin, dans la cathédrale de Saint-Boniface, M. Avila Ferland, fils de M. Pierre Ferland, de Lorette, Man. unissait sa destinée à Mlle Anna Pendergast, fille de Mme veuve Pendergast, de St-Boniface.

M. l'abbé McDougall, neveu de M. Avila Ferland, a bénit le mariage et célébré le saint sacrifice de la messe pour la circonstance.

M. Arthur Béthournay servait de père à la mariée et M. Pierre Ferland accompagnait son fils.

Aux nouveaux époux, nous souhaitons une longue vie de bonheur et de prospérité. Si c'était possible, qu'ils voient la septième génération!....

—:*:—

VISCOUNT, Sask.

La votation du 14 mai — On sait que les contribuables catholiques du district de l'école consolidée de Viscount étaient appelés à voter pour ou contre l'établissement d'une école séparée. Cette votation a eu lieu lundi 14 courant, dans l'office de M. David Fillion, à deux heures après-midi.

L'assemblée était présidée par M. Eugène Marcoux et M. Fillion remplissait les fonctions de secrétaire. Quarante personnes vinrent déposer leur vote. Le résultat fut proclamé à trois heures et il fut tel qu'on l'attendait... 34 *votes en faveur du projet et* 6 *contre.* C'est une belle victoire. Il nous a fait surtout plaisir de constater que pas un seul Canadien français ne s'est trouvé parmi les opposants. Tous sont venus remplir leur devoir. Quelques-uns, même, qui se trouvaient à 12 milles, n'ont pas craint de sacrifier les travaux les plus pressants afin de pouvoir se rendre au scrutin.

Immédiatement après la proclamation du résultat, eut lieu la nomination des trois commissaires de la future école séparée. Comme quatre noms furent présentés, une élection devint nécessaire. Elle donna le résultat suivant:

1er Commissaire: M. David Fillion, élu par 23 votes.

2ème Commissaire: M. Aldéric Daoust, élu par 15 votes.

3ème Commissaire: M. Auguste Turcotte, élu par 15 votes.

12 autres votes furent donnés à M. Joseph Marcoux.

Toutes les formalités légales ayant été remplies et les rapports envoyés au gouvernement, nous allons nous mettre à l'oeuvre sans retard pour la construction de notre école, afin que l'ouverture des classes puisse avoir lieu au mois de septembre.

Remerciements — Mme Vve Léontine Blais nous prie d'adresser ses plus vifs remerciements aux personnes qui lui ont rendu service et qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de son frère, M. Gustave Serre.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section G., subsection (c)," seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 6 juin 1923, pour le déblai approximativement de 31,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale de Polwarth à 5 milles au nord-ouest.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift-Current, Sask.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford, Sask.

M. A. Courchène, sec-trés., Village de Debden, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $700.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., mercredi, le 6 juin 1923.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTIER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
16 mai 1923.



Vente de bestiaux pur-sang

SOUS LES AUSPICES DE L'ASSSOCIATION DES ELEVEURS DE BESTIAUX

aux terrains de l'exposition, à

SASKATOON, LES 5 ET 6 JUIN, 1923

70 Taureaux pur-sang — 70 Vaches

Courtes-cornes, Herefords, Angus et Holsteins

Tous les animaux en vente ont été traités contre la tuberculose. Les taureaux et les vaches en âge sont garantis pour la reproduction. Les taureaux peuvent être achetés à crédit par les fermiers de bonne foi de la Saskatchewan. Pour informations, s'adresser au Commissaire du bétail, Régina.

On peut obtenir des catalogues du secrétaire.

R. A. WRIGHT, prés. Drinkwater, Sask. — J. G. ROBERTSON, sec. Régina, Sask.

IL NOUS FAUT BEAUCOUP DE

Rats musqués du printemps

NOUS PAIERONS JUSQU'A $3.50 POUR LES PEAUX EXTRA LARGES, No 1.

Envoyez toutes vos fourrures sans tarder à

R. S. ROBINSON & SONS, LIMITED

S. R. Building, 43-51, rue Louise — Winnipeg, Man.

Etes-vous satisfaits ?

Votre fournisseur actuel vous fait-il profiter de son expérience en cherchant à vous faire économiser? Par des suggestions ou des changements, il pourrait souvent vous faire épargner 50 p.c. Si vous n'êtes pas satisfaits de votre fournisseur actuel, soumettez donc vos problèmes au gérant de la North Star Lumber Co., Ltd., dans votre ville. Il vous fera ménager votre argent.

The North Star Lumber Co. Ltd.

JOHN A. FARMER, Gérant.

Fumez le Tabac Haché

"OGDEN'S CUT PLUG"



15¢ le paquet. En boîte métallique d'une ½ lb. 80¢

Pour rouler vos cigarettes vous-même, demandez LE TABAC FIN "OGDEN'S" FINE CUT (étiquette verte)

LES PRODUITS

CRESOBENE

Balsamiques — Antiseptiques — Germicides

Contre les toux chroniques et aiguës, les bronchites, laryngites, rhumes, grippe et maux de gorge.

SIROP, 25 sous — CAPSULES, 50 sous.

Envoyés par la malle.

CIE DES CAPSULES CRESOBENE, 274, rue St-Denis, Montréal

A VOTRE SERVICE

Nous faisons une spécialité de fournir des ARTICLES RELIGIEUX pour la vente durant les RETRAITES

Desmarais & Robitaille, Limitée

ORNEMENTS D'EGLISE

31 et 33, RUE NOTRE-DAME OUEST,

Montréal, Canada

Chasseurs, Trappeurs et Commerçants

ATTENTION

En nous expédiant vos fourrures vous êtes assurés des meilleurs prix du marché.

Faites l'expédition par colis postal ou par express.

HUDSON'S BAY CO.

Téléphone: Bureau 3091. Résidence 2482. — Bureau 1, 2 et 3, Edifice Millar, Avenue Centrale, Prince-Albert.

Le Comptoir Agricole LIMITEE

Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président. E. J. Dufresne, Sec.-Trés.

E. Belair, Gérant Général

RAYMOND DENIS

Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendrons les meilleurs prix du marché.

Si vous chargez par l'élévateur, adressez-nous vos billets d'emmagasinage (storage tickets), et nous vous arrangerons directement avec la Cie de l'Elévateur.

Nous vous avancerons 75 par cent. de la valeur de votre grain sur reçu du "bill of loading" ou des "storage tickets" en attendant de faire la vente.

Il est très important pour les fermiers d'être représentés à Winnipeg par une maison compétente et honnête, à cause des variations du marché.

POUR OBTENIR LES MEILLEURS PRIX, CORRESPONDEZ-NOUS. SIGNEZ-NOUS TOUS VOS GRAINS.

Le Comptoir Agricole

300 Grain Exchange, WINNIPEG, Man